



APPPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

n° 410 octobre 2018



© Marianne ROSENSTIEHL

Achille Ridolfi,

un comédien qui s'est construit son propre chemin de spiritualité

Simon-Pierre Arnold,
moine parmi les Indiens Aymaras



© Éditions Jésumes



© Rebecki

Karlijn Demasure
contre la pédophilie dans l'Église

Marcel Jeanpierre,
entre sourcier et sorcier



© Jean-Philippe LEGRAND



Édito

PRENDRE SON DESTIN EN MAIN

Cela faisait longtemps, dans cette commune moyenne de Wallonie profonde, que les mêmes partis et les mêmes hommes (et femmes) étaient aux commandes. L'ancien maire en avait ainsi conservé le gouvernail pendant de nombreuses années, laissant la localité vieillir avec lui. Son successeur avait la même ambition. Et la même philosophie : éviter de faire des vagues. De longue date, on avait donc davantage « administré » que vraiment géré la commune et on avait évité de prendre pour elle des décisions pouvant susciter des réactions. Ce n'est pas un hasard si les bourgmestres entament la plupart de leurs discours par : « *Mes chers administrés* »...

Or, voilà qu'un jour, dans un des petits hameaux de cette entité, une partie des habitants ressent comme l'impression d'être un peu abandonnée. Situé à une des extrémités de la commune, ce village n'est pas le premier des soucis du pouvoir local, qui préfère choyer les parties plus peuplées, où des citoyens sont souvent demandeurs d'aide ou de service. Ici, moins la commune se montre, mieux elle se porte. Blotti en fond de vallée, le hameau subit fréquemment des trombes d'eau lors de gros orages. La commune a bien réaménagé certains de ses coins haut-perchés. Mais sans se soucier des conséquences en-deça. Et comme elle ne cure les avaloirs qu'une fois tous les six ans, les riverains d'ici ont pris l'habitude de voir l'eau envahir propriétés et jardins, et parfois les caves ou rez-de-chaussée... Mais bon, ils sont si loin du lieu des décisions.

Plusieurs autres griefs locaux, et l'immobilisme des autorités, ont fini par exacerber quelques habitants.

Période électorale aidant, certains se sont demandé comment réagir. Ne pouvait-on profiter de ce *momentum* pour réveiller les politiques ? Ils ont essayé. L'inertie à laquelle ils se sont heurtés les a découragés. Une poignée alors imaginé de constituer eux-mêmes une liste, qui aurait porté un nom comme : « *Sauvons notre village* ». Face aux machines politiques qui cherchent à pêcher des voix dans tous les coins de l'entité, et défendent donc un « intérêt commun minimal » afin de ratisser large et de ne fâcher personne, la liste du village aurait cassé les clivages datant de la fusion des communes en 1976. Elle aurait valorisé le voisinage et le proche. Un intérêt « particulier », certes, mais où bien du monde se retrouverait.

Pourtant, le jour de la date ultime de dépôt des listes, « *Sauvons notre village* » n'a pas franchi le pas. L'idée n'a pas dépassé les discussions de ces soirées d'été au cours desquelles on refait le monde. À la mi-octobre, certains villageois iront voter, persuadés que, quels que soient les élus, la logique de la mécanique politique restera la même. Et qu'ils seront encore les oubliés des six prochaines années.

Auraient-ils fait mieux ? Leurs occupations, la vie professionnelle et familiale, la peur du politique et, surtout, de la politique, ne les ont pas poussés à l'aide...

Peut-on imaginer que pareille histoire puisse un jour être réelle ? Dans certaines communes, en tout cas, les « candidats citoyens » envahissent les listes de ces élections locales. Nous nous demandons ce mois-ci (pp. 6-8) si c'est toujours pour le meilleur. Ou pour le « pur »...

Frédéric Antoine

Rédacteur en chef

Sommaire

a

Actuel

Édito

Prendre son destin en main 2

Penser

L'ère des autocrates 4

Croquer

Peste porcine 5

À la une

Élections : les citoyens à la rescousse 6

La double peine des femmes 9

Signe

Il était une foi 10

Karlijn Demasure lutte contre la pédophilie dans l'Église 12



La société civile au pouvoir ?



Vivre « scoutement ».

Vécu

v

Vivre

Promesses : quand des jeunes s'engagent 14

Rencontrer

Simon-Pierre Arnold :

« Il faut danser dans le séisme » 16

Voir

Changer les regards 19

s

Spirituel

Parole

Un record olympique 22

Nourrir

Lectures spirituelles 23

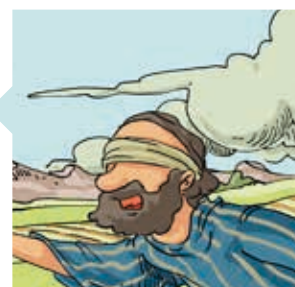
Croire

Libérés, liés, engagés 24

Famille et islam 25

Corps et âmes

Marcel Jeanpierre : sourcier n'est pas sorcier 26



Bartimée, l'Usain Bolt de L'Évangile.

Culturel

c

Découvrir

Achille Ridolfi :

« Un lien de foi qui me tient chaud » 28

Médi@

Pub : de l'exaspération à la rébellion 30

Toile

Léopold, roi des Belges ou l'Histoire

par le rire 32

Accroche

Les passages se refont une beauté 34

Pages

Le prix de la conversion 36

Livres 37

Notebook 38

Publi-reportage 39



Léopold I^{er}, revisité.



L'APPEL

Le
magazine
chrétien
de l'actu qui
fait sens

Magazine
mensuel
indépendant

Éditeur responsable
Paul FRANCK

Rédacteur en chef
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN,
Jacques BRIARD, Paul de THEUX,
Joseph DEWEZ, José GERARD,
Gérald HAYOIS, Guillaume LOHEST,
Thierry MARCHANDISE,
Christian MERVEILLE,
Gabriel RINGLET, Thierry TILQUIN,
Christian VAN ROMPAEY,
Cathy VERDONCK.

Comité d'accompagnement
Bernadette WIAME,
Véronique HERMAN,
Gabriel RINGLET

Ont collaboré à ce numéro
Hicham ABDEL GAWAD, Laurence
FLACHON, Margaux GUYOT,
Jacques HERMANS et Armand
VEILLEUX

« Les titres et les chapeaux des
articles sont de la rédaction »

Maquette et mise en page
www.owlscope.be

Photocomposition et impression :
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration
Président du Conseil : Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat
Abonnement - Comptabilité
Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45,
4030 Liège

☎ + 32 04.341.10.04
Abonnement annuel : 25 €
IBAN : BE32-0012-0372-1702

Bic : GEBABEBB
✉ secretariat@magazine-appel.be
🌐 http://www.magazine-appel.be/

Publicité
MEDIAL, rue du Prieuré 32,
1360 Malèves-Sainte-Marie
☎ 010.88.94.48 - 010.88.93.18



Avec l'aide de la
Fédération Wallonie-
Bruxelles

Serions-nous déjà dans une post-démocratie ?

L'ÈRE

DES AUTOCRATES

Armand VEILLEUX

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



On assiste à une dérive de la démocratie vers l'autocratie. Dans ce contexte, l'appel du pape François à une écologie intégrale est d'une grande actualité.

Le magazine allemand *Der Spiegel*, dans son numéro du 9 juin 2018, affichait en page couverture un Donald Trump rayonnant, entouré de Xi Jinping, de Vladimir Poutine et de Recep Tayyip Erdogan. On pouvait lire, comme titre, « *Je suis le peuple* », et comme sous-titre, « *L'ère des autocrates* ».

Déjà, dans son numéro du 28 avril, *Der Spiegel* avait commenté le rapport annuel de 2017 de la Fondation Bertelsmann décrivant une dérive, au niveau mondial, de la démocratie vers l'autocratie. Selon ce rapport, il y a actuellement 3,3 milliards d'humains vivant sous des régimes autocrates, en cinquante-huit pays. Cette érosion de la démocratie ne semble pas vouloir s'arrêter, si bien que certains analystes parlent déjà de post-démocratie (l'expression est du juriste brésilien Rubens Casara).

ÉROSION DE LA DÉMOCRATIE

Les dix-huit premiers mois de Donald Trump à la Maison-Blanche ont démontré comment la Constitution américaine, même avec ses mécanismes d'équilibre des pouvoirs, est assez mal équipée pour faire face à un président décidé à la contourner et à imposer sa volonté par voie de décrets.

C'est ainsi qu'ont pu être rayés d'un trait de plume des accords commerciaux élaborés avec soin sous des administrations antérieures, ainsi que l'accord sur le climat à propos duquel le pays avait travaillé durant des années avec plusieurs autres nations.

Cette érosion de la démocratie doit être inscrite très haut dans la liste des dangers qui menacent notre « Maison commune », à côté de la menace nucléaire, de la crise écologique et du manque grandissant d'eau potable en plusieurs coins de la planète. Il s'agit d'une évolution qui n'affecte pas simplement les pays affublés d'un dictateur ou d'un leader clairement autocratique. Elle tend à ronger de l'intérieur l'ensemble des démocraties. La rencontre du 28 août à Milan entre Viktor Orban et Matteo Salvini, durant laquelle le premier qualifiait le second de « héros » pour avoir refusé le débarquement en Italie des demandeurs d'asile bloqués sur un navire en face de ses côtes, n'augure rien de bon pour l'Europe. Ce n'est pas un hasard non plus si les partis de droite, dont le *Parti populaire* de Mischaël Modrikamen, prévoient d'obtenir une victoire significative aux élections européennes de mai prochain.

L'une des caractéristiques de la post-démocratie est l'absence d'humanité dans le traitement de l'étranger. Les paroles de Donald Trump qualifiant les immigrants illégaux d'êtres sous-humains venant « *in-fester* » son pays donnent froid dans le dos. Elles rappellent la façon dont les nazis considéraient les Juifs comme des *rats*, ou le nom de *cafards* donné aux Tutsis par les génocidaires rwandais.

BESOIN D'UNE ÉCOLOGIE INTÉGRALE

Il est logique que les autocrates n'aient guère de souci pour l'écologie et l'avenir de la planète, leurs préoccupations se limitant, en général, au moment présent et à leur personne. Il y aurait grand intérêt, dans ce contexte, de relire le chapitre de *Evangelii Gaudium* du pape François, sur la dimension sociale de l'évangélisation. Et surtout son Encyclique *Laudato si'* où il développe le concept d'*écologie intégrale*. La préoccupation écologique ne peut plus se limiter à sauver quelques variétés végétales ou animales en voie de disparition. Ni même de préserver la planète de cataclysmes provoqués par l'activité humaine. Il s'agit de préserver et, au besoin, de rétablir une qualité globale des relations entre les êtres humains et les groupes sociaux, comme entre l'humanité et la « Maison commune » qui est son seul lieu d'existence. ■

La griffe
de Cécile Bertrand

PESTE PORCINE





Pour se refaire une virginité, dans de nombreuses communes wallonnes et bruxelloises, les partis font appel à des représentants de la « société civile ». Ils présentent ainsi des listes « d'ouverture » sous de nouveaux noms mettant souvent en avant leur ancrage local, conscients du rejet du politique par une grande partie de la population. Et, dans le même temps, des citoyens indépendants se lancent dans l'arène sous des couleurs non partisans.

NOUVELLES FORMATIONS.

À Andenne, par exemple, la liste ADN regroupe un tiers de candidats Ecolo, un tiers de cdH et un tiers venant de la société civile.

Des listes d'ouverture aux élections communales

LES CITOYENS À LA RESCOUSSE

Michel PAQUOT

Osez OC, Bouge +, Oxygène, Plan B, Ensemble pour vous, Vert Ardent, Citoyens Positifs, La Relève... Mais aussi : Andennais Dynamiques et Novateurs, Intérêts Cinaciens, Assesse-la-Neuve, Profondevillos Engagés Pour la Société, Olne le bon sens, Alternative Citoyenne Enclusienne... N'en jetez plus ! Pour les élections communales du 14 octobre prochain, de nombreuses communes wallonnes et bruxelloises ont vu fleurir des listes dites « d'ouverture » au nom plus ou moins programmatique, résolument ancré dans le terreau local et tourné vers l'avenir. Exit donc, dans ces villes et villages, les bons vieux PS, MR, cdH et autres Ecolo ou DéFI. Même si un certain nombre de ces listes ne sont qu'un ripolinage de ces partis qui, seuls ou en cartel, ont mobilisé des citoyens issus, selon la terminologie consacrée, de la société civile. Entendez : des femmes et des hommes dont la politique n'est pas le « métier ».

PLURALISME IDÉOLOGIQUE

« Il s'agit d'un phénomène spécifique aux élections communales, observe Cédric Istasse, rédacteur en chef du *Courrier hebdomadaire* du CRISP. Le parti ne change pas de nom, mais dépose une liste qui ne l'affiche pas. C'est interpellant, car il estime ainsi que la meilleure façon de faire des voix consiste à ne pas apparaître sous son sigle ! Tout en présentant ce changement de manière extrêmement positive, soucieux avant tout de montrer son ancrage local. Et en ouvrant sa liste à des citoyens non étiquetés politiquement, il entend mettre l'accent sur son pluralisme idéologique. Cet apport de sang neuf, de préférence jeune, est une façon de répondre aux critiques récurrentes de voir toujours les mêmes têtes et clivages présider à la gestion de la chose publique. »

Mais la constitution de ces listes n'a pas été chose aisée. « Les partis mettent souvent cela sur le compte de la "tierre", l'obligation de présenter en alternance autant d'hommes que de femmes, poursuit le licencié en histoire contemporaine. Ce qui, à mon avis, est un prétexte, car la parité existait déjà dans les précédents scrutins. Mais, cette fois-ci, il faut qu'elle soit aussi présente dans la première moitié de la liste. » Même si, avec la suppression du vote dévolutif qui profitait aux noms les mieux placés, l'ordre revêt moins d'importance.

Cédric Istasse pense plutôt que cette difficulté à trouver suffisamment de candidats correspond à une défiance de la population vis-à-vis des partis politiques. Qui se traduit par la réticence de certains citoyens à se voir coller une couleur partisane. Les partis n'avaient pas d'autre choix

que d'abandonner leur nom. Le citoyen a alors la conviction de s'engager pour le bien de sa commune, mais pas politiquement.

POUR LE BIEN COMMUN

« On s'est rendu compte que, si on voulait changer les choses, si on voulait un système plus transparent, il était plus efficace de fédérer les personnes poursuivant un même objectif : le bien commun. » C'est ainsi qu'en 2012, raconte Chantal Eloin-Goetghebuer, les conseillers communaux Ecolo d'Yvoir, dans la province de Namur, ont, avec des habitants de la commune, formé La Relève. Cette liste se présente cette année derrière le slogan « Faire mieux, c'est possible ». « Nous sommes cinq Ecolo, quelques cdH, mais surtout des Monsieur et Madame Toutlemonde qui ne veulent en aucun cas être attachés à un parti, et le revendiquent haut et fort, dont notre tête de liste », tient à préciser l'élue. Les contacts se sont noués lors des nombreuses réunions publiques destinées à établir les dix priorités les plus importantes pour le développement des villages de l'entité.

« Cet apport de sang neuf, est une façon de répondre aux critiques. »

PARTICIPATION CITOYENNE

À Jodoigne, dans le Brabant Wallon, Philippe Dalcq (de sensibilité cdH) va dans le même sens. Il conduit Jodoigne en Mouvement (J'M), une coalition formée en 2012 par les listes d'opposition à la large majorité UC (Union communale, ex-MR). « Pour cette campagne, on a décidé de voir les choses complètement différemment, explique-t-il. Notre liste a été largement ouverte à des candidats non affiliés à un parti, mais qui se sont retrouvés dans les valeurs et lignes de force de notre programme. Nous avons organisé des conférences, notamment sur la participation citoyenne et la démocratie locale, ou sur la façon de réanimer les centres-villes. Nous voulons améliorer la concertation avec la population, être beaucoup plus à l'écoute du citoyen que l'actuelle majorité et engager un réel débat démocratique. Les gens sont méfiants vis-à-vis des couleurs partisans et ont envie de renouveau. Nous avons ainsi créé un nouveau logo symbolisant l'ouverture, le pluralisme. »

À l'autre bout de la Wallonie, dans la commune de Tenneville, non loin de Bastogne, Avec vous est sorti de la logique des partis en devenant Osez OC (Ouverture citoyenne), où voisinent des hommes et des femmes de différentes obédiences et des indépendants. « Je voulais faire partie d'une liste d'ouverture citoyenne, mais pas d'une liste de parti

qui s'ouvre », nuance sa tête de liste, Christian Simon (apparenté PS). Il met en avant la démocratie participative, décidément le nouveau mantra des édiles politiques.

DICHOTOMIE BIZARRE

Cet appel aux citoyens pour mieux se recentrer localement, et ainsi améliorer le quotidien des habitants en les faisant participer aux décisions communales, est le leitmotiv des listes d'ouverture qui pullulent en Wallonie et à Bruxelles. Or, les mandataires politiques membres de partis ne sont-ils pas, eux aussi, des citoyens comme les autres ? Ne vivent-ils pas sur le même territoire, dont ils apprécient les bienfaits tout en déplorant les inconvénients ? Le fait qu'ils appartiennent à une formation politique les range-t-il, de facto, dans une catégorie à part, plus tout à fait citoyenne ?

« Je trouve bizarre cette dichotomie entre ceux qui sont professionnellement dans la politique et ceux qui le sont occasionnellement, s'étonne Francis Delperée, actuel député fédéral cdH après avoir été sénateur. La politique n'est pas une chasse gardée. Moi-même, après trente-cinq ans de carrière universitaire à l'UCL sans avoir d'engagement politique, j'ai décidé, en 2004, de faire le grand saut. Que des citoyens s'engagent en affichant leur autonomie par rapport aux partis, cela me paraît une excellente chose, c'est un peu d'oxygène dans la vie politique. Un élément vivifiant pour la démocratie. »

CENT POUR CENT CITOYENNES

À côté des listes mixtes composées de représentants politiques et de femmes et d'hommes non encartés, ce scrutin communal est aussi marqué par l'apparition de quelques listes cent pour cent citoyennes. Qu'il n'est pas toujours facile d'identifier, d'ailleurs, certains candidats se montrant discrets sur leur ancienne appartenance politique qu'ils rejettent. Tel Quentin Parette, un ancien des jeunes MR, l'un des initiateurs de Plan B, une liste bilingue qui se présente à la ville de Bruxelles et « regroupe les initiatives citoyennes ». Et qui veut être « une alternative à la politique actuelle ».

Lorsqu'en 2006, des habitants de Dalhem, dans la province de Liège, décident de se rassembler dans un mouvement

qu'ils baptisent Renouveau, c'est justement pour ne pas devoir prendre une carte de parti afin de pouvoir se présenter aux élections. Pour leur baptême du feu, cinq candidats sont élus, prouvant ainsi qu'ils répondent à une attente. Deux de plus le seront en 2012, faisant de Renouveau le groupe majoritaire au conseil communal, et pourtant renvoyé dans l'opposition. « Nous sommes dix-neuf candidats d'ouverture dont, outre la tête de liste, l'ordre a été tiré au sort, sourit France Hotterbeex, son actuelle présidente. Notre mouvement est purement communal et ceux qui en font partie prennent leur décision en totale indépendance. Nous essayons sans cesse d'augmenter la participation des citoyens en les informant sur la vie de la commune, en les écoutant et, bien sûr, en prenant en compte leurs avis. On aimerait créer des comités de quartier qui serviraient de relais. »

"Un élément vivifiant pour la démocratie."

Même son de cloche du côté de Profondeville, au sud de Namur, où des citoyens ont créé PEPS (Profondevillois Engagés Pour la Société) qui, à l'instar de Renouveau, pourrait renverser la majorité en place. Ou à Sprimont, aux portes de Liège, où, face à la majorité LBA (MR)/PS et à la minorité Entente citoyenne (cdH), des habitants se sont réunis pour former le MCS (Mouvement Citoyen de Sprimont). Animés par l'ambition « de mettre en place un système représentatif et démocratique entièrement nouveau où chaque Sprimontois est invité à être acteur et à participer à la décision ».

Ou encore à Olne, une commune proche, d'où, en décembre 2016, suite aux révélations de l'échevin Cédric Halin, est parti le scandale Publifin. Même si, précise son fondateur, Claudy Dejong, ancien boucher devenu directeur d'une entreprise de maintenance, le mouvement Olne le bon sens est né quelques mois plus tôt. « Après les élections de 2012, où deux partis m'avaient contacté, j'ai commencé à réfléchir à la création d'une liste totalement indépendante, se souvient-il. Car j'ai remarqué que des conseillers votent parfois selon les directives de leur parti plutôt que par conviction. Nous voulons être au service de la population. À la veille de chaque réunion du conseil communal, on inviterait la population à participer à un "référénd'Olne" dont on tiendrait compte. » ■

« JE NE VEUX PAS ÊTRE ASSIMILÉ À UN PARTI »

À vingt-deux ans, Rémy Ravaux fait son entrée en politique. Cet étudiant en communication, passionné par l'Europe et le monde des médias, figure à la dixième place sur la liste Intérêts Citoyens à Brunehaut, commune rurale du Tournaisis qui regroupe neuf villages. Cette liste sans couleur politique, même si une minorité de ses membres vient du cdH et du MR (dont la tête de liste), affronte celle conduite par le bourgmestre PS, elle aussi dite « d'ouverture » et rebaptisée Union Solidaire de Brunehaut.

« La chose politique m'a toujours intéressé, même si je n'ai pas l'impression de faire de la politique, confie-t-il. Pourtant, quand on m'a proposé de rejoindre cette liste, j'ai hésité, car je ne voulais pas être assimilé à un parti. D'autant plus que je n'ai pas encore décidé de mon étiquette définitive et qu'en tant que futur journaliste, je ne veux pas être fiché politiquement. Mais

comme nous sommes en majorité des citoyens qui défendons la commune et non une couleur politique, je me suis lancé. Lors des réunions du groupe, chacun apporte ses idées, sans jamais se référer à un parti. Et plutôt que de miser sur des individus, on travaille sur la notion d'équipe. Il n'y a pas eu d'affiches individuelles. Chacun a ainsi conscience de partager un projet commun. »

« À Brunehaut, la même mouvance politique est au pouvoir depuis longtemps, et on veut la chatouiller. Un peu de renouveau ferait du bien. D'autant plus qu'avec douze sièges sur dix-neuf, la majorité a tendance à ne plus prendre l'avis des autres listes. Or je pense qu'il faudrait que tout le monde soit écouté, car les bonnes idées peuvent venir de partout. On veut réfléchir à des idées qui profitent à tous dans la vie quotidienne. »

Violences conjugales

LA DOUBLE

PEINE DES FEMMES

Christian MERVEILLE



LUTTER ENSEMBLE.
Une manière de combattre la brutalité.

Son expertise sur le terrain a conduit Vie Féminine, mouvement d'éducation permanente féministe, à se préoccuper de la violence faite aux femmes.

Difficile de croire que, pour certaines femmes, le lieu le plus dangereux soit leur maison. Depuis longtemps, Vie Féminine travaille avec des femmes de milieux populaires sur base de leur réalité de vie. « Elles nous rapportent surtout des difficultés liées au logement, à la pauvreté et à la violence liées à leur statut de femme », déclare Céline Caudron coordinatrice du mouvement et coresponsable de Mirabal. Cette plate-forme abrite le blog *Stop Féminicide* qui recense « les femmes assassinées parce que femmes ». Des nombres effrayants : trente-neuf en 2017, déjà vingt-cinq en août 2018.

Selon, les enquêtes officielles, un quart des femmes est confronté à ce type de violence. La réalité montre cependant que ce nombre est plus important et touche toutes les classes de la société.

CONFLIT OU VIOLENCES ?

En 2016, Vie Féminine a mis sur pied une campagne intitulée *Brisons l'engrenage infernal* afin de replacer cette violence dans le contexte plus global de celles faites aux femmes à tous les niveaux. « Les violences conjugales continuent d'être considérées de l'ordre du privé et sont souvent confondues avec des conflits de couples, là où chacun est à égalité. Or il s'agit d'un mécanisme très différent des autres types de violence, d'une emprise quasi permanente, d'une manipulation avec la volonté de contrôler

totale sa victime. C'est un rapport complètement inégalitaire, fait de pouvoir et de domination », explique Céline Caudron.

Le cadre juridique doit être modifié. En effet, les conflits familiaux sont de l'ordre du civil, les violences, elles, dépendent du pénal. Il est donc indispensable que les magistrats, policiers, assistants sociaux soient formés à cette problématique. « Quand il y a violences conjugales, la médiation ne sert à rien et renforce même le pouvoir de leur auteur sur sa victime », regrette Céline Caudron.

LA PAROLE DES FEMMES

Le moment est bien choisi aussi pour mener à bien ce travail d'enquête. En effet, en 2019, le gouvernement va devoir évaluer l'application de la convention d'Istanbul signée par la Belgique et qui l'oblige à légiférer pour la prévention, la protection et les poursuites des faits de violences faites aux femmes. Par cette enquête, la voix des femmes sera entendue pour dénoncer de nombreux points non encore appliqués dans les faits.

De plus, pour Vie Féminine, il s'agit de ne pas isoler ces actes. « Il faut les prendre pour ce qu'ils sont : des violences spécifiques qui se développent dans une société capitaliste de plus en plus violente, où le machisme est encore trop dominant. » ■

Informations : www.engrenageinfernal.be

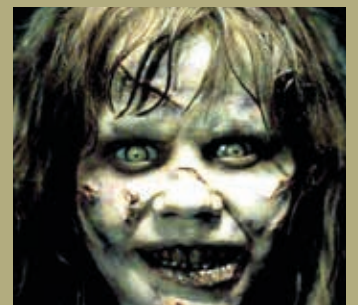
INDICES

UN CONCILE DU PEUPLE.

Face à la perte de crédibilité de l'Église, liée aux actuels scandales à répétition, la Conférence catholique des baptisé-e-s francophones en appelle à l'organisation d'un Concile du Peuple de Dieu réunissant laïcs et clercs, hommes et femmes, pour profondément renouveler l'institution. De leur côté, plusieurs évêques ont demandé la mise sur pied d'un synode extraordinaire.

PROJECTION.

L'église protestante St-Guil-laume de Strasbourg s'est transformée en salle de cinéma pour la projection du film *L'Exorciste* (1973) dans le cadre d'un festival de cinéma fantastique. Pour son pasteur, c'était là faire œuvre d'ouverture d'esprit.



COLONIALISME.

L'Église catholique de Cuba a qualifié de « mainmise idéologique des Occidentaux » le projet de loi qui viserait à légaliser le mariage pour couples homosexuels dans le pays.

SÉMANTIQUE.

Les mormons ne veulent plus être nommés comme tel. Cette religion préconise plutôt d'être appelée L'Église, L'Église de Jésus-Christ ou encore L'Église restaurée de Jésus-Christ, en insistant sur le fait que l'expression Église mormone n'est pas une appellation autorisée. Pour mémoire, l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours revendique 16 millions de membres.

**JULIA KRISTEVA.**

« *Que je croie à une religion, que je sois agnostique ou athée, je crois pour faire entendre ce que "je tiens pour vrai".* »

« **L**es dieux sont morts. On sait maintenant pourquoi, car les sciences humaines nous ont appris ce qui les a fait naître. » Ces mots sont de France Quéré, théologienne protestante française. Elle dressait, il y a quarante-cinq ans dans son livre *Le dénuement de l'espérance* (1972), un diagnostic sévère sur l'état du christianisme. Depuis deux siècles, les religions, confrontées à la montée des savoirs et l'émancipation des individus, font face à une lame de fond philosophique et politique d'une telle ampleur que toutes les « vérités » semblent submergées.

Et le « retour du religieux », toujours annoncé, n'apporte pas que de bonnes nouvelles ! Mais ces turbulences obligent à faire la part des choses entre la foi, les religions et la laïcité. Dans ce monde secoué, la « recherche de sens » s'impose aux croyants comme aux laïcs, en lieu et place de convictions fortes et définitives. Est-ce le chemin de l'avenir, un chemin commun et tolérant, se demande le philosophe Jean-Claude Riquier, collaborateur à la revue *Esprit* ?

BESOIN DE CROIRE

Est-on mauvais citoyen parce qu'on est mécréant, chantait Georges Brassens ? « *Si l'Éternel existe, en fin de compte, il voit / Qu'je m'conduis guère plus mal que si j'avais la foi.* » Le dessinateur Riss, blessé lors de l'attaque de *Charlie Hebdo*, rappelait que, « *quand on est athée, on a aussi des convictions* ». Et, interroge André Comte-Sponville, « *avez-vous besoin de croire en dieu, pour penser que la sincérité vaut mieux que le mensonge, que la générosité vaut mieux que l'égoïsme, que le courage vaut mieux que la lâcheté, que la douceur et la compassion valent mieux que la violence et la cruauté, que l'amour vaut mieux que la haine ?* »

Et puis, le « sacré » n'est-il pas partout dans la société ? Croyants, laïcs ou athées ne célèbrent-ils pas chacun à leur

manière leurs « monstres sacrés », chanteurs, footballeurs, musiciens, artistes... qu'on embrasse ou devant lesquels parfois on s'agenouille ! Qu'est-ce donc alors que « *cet incroyable besoin de croire* », titre de l'essai de la psychanalyste Julia Kristeva ? Croire, ce n'est pas simplement dire : « *Je pense, je suppose* ». Croire, c'est faire confiance en quelqu'un. C'est le pain quotidien de tous. L'expérience de la confiance est la plus fondamentale des expériences humaines.

Ce besoin de croire s'acquiert au cours de deux expériences fondamentales. La première est celle que vit le nourrisson. Freud appelle « *sentiment océanique* » ce moment où il n'y a pas de frontière entre le nourrisson et le corps de la mère qui le porte. La seconde expérience est celle où le nourrisson découvre, à côté de sa mère, le père aimant et protecteur. Avec lui, se développe une relation de confiance, socle de toute consistance identitaire, à l'origine du moi. Et cela, avant même l'expérience du père œdipien, support des interdictions paternelles, « *qui sépare et qui juge* ». C'est à partir de ces expériences que « *s'élabore le lien à l'autre, sur lequel pourra se construire la capacité de parler et de penser* ».

« **L'humanisme, ce n'est pas la fin de la spiritualité.** »

« CE QUE JE TIENS POUR VRAI »

Il ne s'agit pas seulement d'une hypothèse, insiste Julia Kristeva dans son livre, mais d'une « *observation clinique qui permet de poser que le besoin de croire est un besoin anthropologique universel, pré-religieux* ». C'est un chantier qui s'ouvre et qui doit mener à mieux affronter les dérives intégristes des religions et les impasses des sociétés sécularisées. Laïque et non croyante, la psychanalyste s'étonne « *que nos sociétés sécularisées aient négligé* » ce besoin qui constitue « *le ressort de l'activité individuelle comme de l'activité sociale* ».

Les religions dans la sécularisation

IL ÉTAIT UNE FOI

Christian VAN ROMPAEY

Depuis de nombreuses années, la sécularisation déstabilise la foi des croyants et entame l'autorité des institutions chrétiennes. Et pourtant, l'être humain a un « *incroyable besoin de croire* », rappelle la psychanalyste Julia Kristeva.

Qu'est-ce donc que croire ? « *Que je croie à une religion, que je sois agnostique ou athée, je crois pour faire entendre ce que "je tiens pour vrai". De quelle vérité s'agit-il ? Pas de celle qui se démontre logiquement, qui se prouve scientifiquement, qui se calcule. Il s'agit d'une vérité "qui me tombe dessus", à laquelle je ne peux pas ne pas adhérer, qui me subjugue totalement, fatalement, que je tiens pour vitale, absolue... Une vérité qui me tient, qui me fait être. Plutôt qu'une idée... serait-ce une expérience ?* » L'intelligence raisonnante s'est trop longtemps limitée à la « conscience calculante jusqu'à se désintéresser de l'expérience intérieure » ?

SANS BIEN NI MAL

On a tous besoin d'idéal. Sans idéal, qu'il soit religieux, artistique, professionnel, scientifique, familial, l'individu perd pied dans la société. Julia Kristeva évoque la violence des djihadistes. Pourquoi ces jeunes transforment-ils

en puissance de mort un idéal religieux ? La morale laïque, pas plus que religieuse, ne semble réussir dans les tentatives de déradicalisation. Julia Kristeva pense qu'il faut aller plus loin, au cœur de la psychologie de ces jeunes, comme elle a pu s'en rendre compte dans sa pratique professionnelle. Elle se place à ce moment où « *l'être humain, devenu incapable d'investir et d'établir des liens, dépossédé de "soi" et dépourvu de sens, erre dans une absence de "monde", sans "bien" ni "mal", ni valeur quelconque.* »

Aux frontières de l'humain, il ne reste qu'à tenter une restructuration de la personne. « *Tel est notre pari, celui de la psychanalyse, avertie de la pulsion de mort... Trouver de nouveaux idéaux civiques attractifs pour les jeunes.* » Pour ce faire, Julia Kristeva en appelle à de vraies complexités, à ses amis athées et agnostiques : « *N'ayez pas peur du christianisme, et ensemble nous n'aurons pas peur des religions. Il est temps de reconnaître que l'histoire du chris-*

tianisme prépare l'humanisme. » C'est sur ce terrain que Julia Kristeva se sent la plus proche des chrétiens quand ils s'engagent aux côtés de l'homme qui souffre : « *La seule religion qui tutoie la souffrance, qui l'apprivoise.* »

Philippe Portier, directeur du groupe Sociétés, Religions, Laïcités à l'École pratique des hautes études et partisan d'une laïcité ouverte et tolérante, constate dans le *Magazine littéraire* de cet été 2018 : « *Croyants et incroyants ont développé un esprit critique et ne campent plus sur leurs certitudes.* » La réflexion qui se développe actuellement de part et d'autre « *a frappé tous les systèmes de sens.* » ■



Julia KRISTEVA, *Cet incroyable besoin de croire*, Paris, Bayard, 2007, 2018, nouvelle édition entièrement révisée. Prix : 22,35€. Via L'appel : -5% = 21,24€.

INDICES

CROYANTS.

84% de la population mondiale s'identifie à un groupe religieux. Ses membres sont généralement plus jeunes et produisent plus d'enfants. Selon les chiffres de 2015, les chrétiens constituent le groupe le plus important avec 2,3 milliards d'adhérents. Viennent ensuite les musulmans (1,8 milliard), les hindous (1,1 milliard) et les bouddhistes (500 millions).

SURSIS.

La mosquée de Weizhou (Chine), dont la destruction avait été planifiée, a été annulée, suite aux protestations des fidèles qui ont occupé le site. Aucun compromis n'a été trouvé avec les autorités. Les fidèles refusent les aménagements réclamés par la municipalité visant à supprimer une partie des dômes de l'édifice.



VOTE UTILE.

L'Église catholique du Cameroun a proposé à tous les Camerounais de voter lors des prochaines échéances électorales pour « *les candidats capables de faire face à la crise socio-politique* » que traverse le pays. C'est-à-dire à ne pas réélire le président Paul Biya.

DÉCALÉ.

Une touriste allemande en vacances dans un gîte accolé à l'église de Bondons (Lozère) a demandé au maire de décaler l'heure où sonnent les cloches, car « *en vacances c'est franchement rude d'être réveillée tous les matins à 7h* ». N'ayant pas de personnel pour modifier le mécanisme, le maire n'a pas donné suite.

A close-up portrait of Karlijn Demasure, a woman with blonde hair, wearing red-rimmed glasses and a pearl necklace. She is smiling and looking towards the camera. The background is a plain, light-colored wall.

Propos recueillis par Jacques HERMANS

Éradiquer le cléricalisme pour protéger les petits

KARLIJN DEMASURE

LUTTE CONTRE LA PÉDOPHILIE DANS L'ÉGLISE

Depuis plus de vingt ans, la docteure en théologie belge mène un dur combat pour protéger les mineurs et les personnes vulnérables contre toutes les formes de pédophilie commises par des personnes consacrées. En même temps, elle appelle à une réforme en profondeur du corps ecclésial à l'échelle planétaire.

Ce sont les femmes qui tiennent l'Église debout. Elles ont des projets et imaginent un avenir pour l'Église, différent, plus juste. C'est le cas de la Belge Karlijn Demasure. Docteure en théologie de la KU Leuven et professeure à l'Université pontificale grégorienne, elle a aussi dirigé pendant quatre ans le *Centre for Child Protection* (CCP), le *Centre pour la Protection de l'Enfance* de l'université pontificale grégorienne. Depuis un quart de siècle, elle ne ménage pas ses efforts pour tenter d'éradiquer ce cancer qui ronge l'Église depuis des décennies : les abus sexuels commis par des prêtres et des diacres. Ce mal profond a beaucoup terni le blason de l'Église qui peine à se relever de cette pénible épreuve.

INTERVENTION PAPALE

Sans toutefois pointer du doigt tous les membres du clergé, elle affirme que la culture de cléricalisme est la première cause de ce mal. Ces atrocités commises par des personnes consacrées ne peuvent plus se reproduire. La théologienne assure que la gravité et l'ampleur du dommage infligé à tant de vies sont à ce jour encore insuffisamment reconnues. Récemment, le pape François est lui-même monté au créneau, exigeant « *une réponse globale et communautaire et appelant chaque baptisé à s'engager dans la transformation ecclésiale* ».

Titulaire de la Chaire Familles chrétiennes à l'université Saint-Paul à Ottawa (Canada), Karlijn Demasure a reçu l'Ordre de la Couronne pour son engagement constant en faveur des victimes des abus sexuels et de leurs familles. Elle répond aux questions de *L'appel*.

LE RÔLE DES LAÏCS

— Partagez-vous le souhait du pape François qui, après les révélations d'un rapport accablant aux États-Unis, a appelé à la mobilisation de chaque croyant afin de mettre un terme à la pédophilie ecclésiale ?

— Oui, même si le chemin est encore long. D'accord avec le pape, mais où restent les actions concrètes ? À qui s'adresse ce message ? À nous laïcs qui n'avons pas commis ces atrocités ? Il est temps que les laïcs montent au créneau, ils sont prêts. Sur le terrain depuis vingt-cinq ans, j'ose dire que les progrès réalisés sont modestes, on aurait pu progresser davantage. Le cardinal américain Sean Patrick O'Malley (membre de la Congrégation pour la doctrine de la foi et président de la Commission pontificale pour la protection des mineurs), relevait récemment : « *Les croyants s'impatientent et le monde entier commence à perdre la confiance qu'il avait en nous.* » Il n'a pas tort. Je souhaiterais vraiment que les experts mondiaux dans ce domaine puissent expliquer au pape François toutes ces situations douloureuses, nous qui sommes confrontés chaque jour à ces atrocités commises par des membres du clergé.

— Doit-on s'attendre à d'autres révélations d'abus sexuels ?

— Hélas, je crois que nous n'avons pas encore touché le fond. Encore aujourd'hui, sur tous les continents, de nouvelles affaires d'abus sexuels voient le jour. En Afrique ou dans certains pays d'Asie, il n'est pas rare que des religieuses en soient aussi victimes. Pendant des décennies, ces choses étaient recouvertes du voile de la honte. Le pape

a eu le courage de dénoncer un certain nombre de dysfonctionnements, mais il faut des mesures concrètes. Le salut ne viendra pas de la seule prière ni du jeûne.

— Que faire alors ?

— Afin d'éradiquer toutes les formes d'abus, je suis favorable, dans un premier temps, à une réforme fondamentale de l'ecclésiologie. J'appelle tous les théologiens à oser engager le débat, clercs et laïcs côte à côte, sans craindre de se retrouver sur la liste noire tant redoutée. Cela signifie repenser la formation des prêtres, y compris la mission et l'organisation des séminaires et la nomination des évêques. Il faut aussi instaurer une séparation des pouvoirs. Je plaide en faveur d'une instance de contrôle sur les différents pouvoirs. Est-il acceptable de nommer un évêque dont les croyants ne veulent pas ? Pour les femmes, grandes servantes de l'Église, cela se complique lorsqu'elles sont amenées à exercer des fonctions managériales. En position de management, celles qui travaillent à Rome ont du mal à être prises au sérieux.

— Quelles actions concrètes les fidèles peuvent-ils mettre en œuvre pour lutter contre ces abus ?

— On pourrait organiser une conférence d'experts laïcs avec des victimes, un peu dans le sens de la proposition de Mgr. Philipp Egan (évêque de Portsmouth) qui propose une conférence sur le ministère du clergé. Je suggère plutôt de discuter sur des voies de réforme. Cette conférence devrait précéder un synode extraordinaire des évêques sur le même thème. Les résultats de ces deux assemblées pourraient alors être mis en œuvre. Ceci ne résoudra pas tous les problèmes, mais ce serait un bon début.

« Il faut mettre en place une instance de contrôle composée de clercs et de laïcs. »

— Comment mieux protéger les enfants et comment accompagner la personne abusée à retrouver l'estime de soi ?

— Se relever après l'abus sexuel exige un accompagnement psycho-spirituel sur une longue période. Nous nous efforçons d'établir un dialogue concernant les risques d'abus et de promouvoir l'accompagnement thérapeutique et spirituel. Et aussi de permettre l'autonomisation spirituelle et psychologique de ceux qui ont été ou pourraient être blessés. Et de créer un réseau mondial de partage de connaissances et de bonnes pratiques dans la protection des mineurs. Mais dans de nombreux pays, comme la France, ces mesures d'accompagnement arrivent très tard.

— Quels sont vos projets personnels ?

— Fin juin, j'ai démissionné de mes fonctions de directeur du CCP. Je continuerai à enseigner à l'université pontificale grégorienne et j'espère pouvoir ainsi poursuivre mes travaux de recherche scientifique dans le domaine de la prévention notamment. Je souhaiterais en tout cas continuer à m'exprimer en tant que théologienne sur des sujets tels que le secret de la confession. Faut-il le lever dans certains cas ? En Australie, beaucoup de prêtres affirment qu'ils préfèrent encore aller en prison plutôt que d'être contraints de révéler des conversations personnelles pendant le sacrement de la réconciliation. ■



© Magazine L'appel - Morgaux GUYOT

S'ENGAGER DEVANT LA TROUPE.

C'est défendre les valeurs « scouts » toute sa vie.

Dernier soir pour le camp de la troupe *Salamandre* de Louvain-la-Neuve. Les pilotis ont été démontés, les malles de patrouilles rangées et les sacs à dos remplis d'habits sales. Pour cette ultime nuit à Aubry-sur-Semois, entre Bertrix et Bouillon, les quarante-et-un scouts vont veiller autour d'un immense feu. Au programme, quelques chants et l'adieu des aînés et des chefs qui quittent la troupe. Mais avant cette soirée d'au revoir, les éclaireurs se rassemblent autour d'un feu plus petit, plus intime, pour écouter et être témoins des promesses de certains d'entre eux.

L'aumônier de l'unité, dont le totem est Grand koudou, est présent pour l'occasion, même si les promesses ont rarement un côté chrétien. Avant que la cérémonie ne commence réellement, il anime quelques chants, toujours les mêmes, année après année. Les scouts sont en carré de rassemblement, debout et en uniforme impeccable. Il fait déjà complètement nuit et une ambiance solennelle s'invite sur le camp.

AMBITION ÉDUCATIVE

La cheffe de troupe s'adresse aux chefs de patrouille un à un. « - Renardeau, y a-t-il quelqu'un dans ta patrouille qui souhaite faire sa promesse ? - Oui, Springbok le souhaite. » Le scout concerné s'avance, feuille à la main. Il rejoint au centre du rassemblement Ouistiti, sa marraine de promesse, une cheffe avec qui le courant passe bien et qui l'a aidé à écrire et à penser sa promesse. Ouistiti pose une main sur son épaule et tient la lampe de poche qui éclaire son texte manuscrit. Les scouts sont attentifs. Tour à tour, six jeunes promettent ainsi devant la troupe. Certains vont à l'essentiel, leurs discours sont brefs. D'autres prennent davantage leur temps et rappellent des anecdotes qui leur sont arrivées pendant leurs années de scoutisme. L'objec-

tif, les chefs l'ont répété, n'est pas d'écrire un beau texte, mais bien de s'engager.

Lors de sa promesse, l'éclaireur va s'engager à respecter les valeurs de la loi scoutie tout au long de sa vie et à oeuvrer à la construction de la paix autour de lui. C'est aussi souvent l'occasion de faire le point sur son parcours. À la différence d'autres stages et colonies de vacances, le mouvement scout a l'ambition d'être éducatif, et non seulement récréatif, pour les millions de jeunes qu'il encadre. C'est une formule qui fait recette depuis plus de cent ans.

DÉVELOPPEMENT PERSONNEL

Petit retour en arrière. En 1908, Baden Powell publie *Scouting for boys*, un livre qui sert de fondement à la méthode scoutie. Cet ouvrage mentionne déjà les dix lois scouties qui vont évoluer à travers le temps et selon les différentes fédérations dans le monde. Des lois qui promeuvent, entre autres, l'investissement citoyen, le respect de la nature, l'accueil de tous et le dépassement de soi. La référence à Dieu, présente à l'origine, a été effacée par la Fédération des scouts Baden-Powell de Belgique dans une vision multiculturelle. Un aspect chrétien gommé, donc, mais le développement spirituel des jeunes reste l'un des axes forts de la méthode scoutie, à côté du développement social et personnel.

« Avec votre promesse, vous vous engagez devant la troupe, mais d'abord vis-à-vis de vous-même. »

Quelques jours avant les promesses, une quinzaine de scouts sont assis avec l'aumônier, à l'écart de l'agitation du camp. Tous les éclaireurs présents ne sont pas certains

L'importance des promesses scout

QUAND DES JEUNES S'ENGAGENT

Margaux GUYOT

Chaque été, des centaines d'adolescents promettent devant leur troupe de vivre les valeurs du scoutisme dans leur vie de tous les jours. Un moment solennel dans la vie du camp. Reportage en immersion, sous les étoiles des Ardennes belges.

de faire leur promesse, mais participent tout de même à cette réunion de préparation. Grand koudou, par ailleurs professeur dans une université, leur a préparé « le mini syllabus du promettant » qui regroupe quelques extraits de promesses des années précédentes et des citations comme sources d'inspiration. Les adolescents sont un peu gênés de parler d'engagement et de spiritualité, sujets sur lesquels on ne les attend pas souvent. Il y a quelques blancs dans la conversation. Mais, petit à petit, le dialogue se noue.

« Avec votre promesse, vous vous engagez devant la troupe, mais d'abord vis-à-vis de vous-même, précise Grand koudou. Personne ne viendra vérifier par la suite si vous respectez réellement votre promesse. » S'engager, c'est justement ce qui fait peur à Eyra, seize ans. « Est-ce que je tiendrai vraiment ma promesse ? Et si ce n'est pas le cas, ça n'a pas de sens de la faire », explique-t-elle au

groupe. Pour elle, les lois scout sont des lignes de conduite peut-être un peu trop ambitieuses à suivre au quotidien.

UNE DÉMARCHE INDIVIDUELLE

À La Salamandre, la promesse est un engagement très personnel du scout. L'éclaireur peut la faire dès son troisième camp, c'est-à-dire à quinze ans, mais rien n'est obligatoire. À chacun revient la décision de s'engager ou pas. « La promesse reste l'un des moments les plus solennels du camp, et pourtant, on remarque que les scouts sont peu nombreux à la faire, raconte Maki, l'un des chefs. S'ils sont huit à affirmer le vouloir au début du camp, seulement cinq écriront leur texte, et, finalement, trois iront au bout et partageront leur réflexion personnelle devant le reste de la troupe. »

Une des raisons de cette défection ? Le camp est en agitation continue et il est souvent compliqué pour un

scout de s'en éloigner pour réfléchir à sa promesse. Une chance, cette année six éclaireurs sautent le pas, presque tous en cinquième et dernière année. « Devant tous, je m'engage sur mon honneur, et je te fais hommage de moi, Seigneur », chante la troupe alors qu'Aïdi, chef de patrouille des Yacks, finit de lire son texte de promesse. Si le scoutisme se sécularise, les chants chrétiens, eux, restent bien ancrés dans la tradition. Pendant le chant, Aïdi salue un à un les chefs et les intendants du camp, puis toute la troupe, par le salut scout très caractéristique du mouvement.

Il était le dernier des promettants à s'avancer. Deux lois sont particulièrement revenues dans leurs textes : « le scout fait tout de son mieux » et « le scout soutient et chante même dans les difficultés ». Détermination et bonne humeur : deux valeurs qui décrivent bien l'ambiance du camp et qui seront des armes utiles pour la vie future des scouts de La Salamandre. ■

Femmes & hommes

PIERRE VIGNON.

Ce curé français de 64 ans a lancé fin août une pétition en ligne réclamant la démission du cardinal Barbarin, accusé de n'avoir pas dénoncé un prêtre pédophile. Début septembre, cette pétition avait recueilli plus de 100 000 signatures.

CÉCILE DJUNGA.

La présentatrice de la météo sur la RTBF a posté un long message sur Facebook où elle se dit excédée des messages racistes qu'elle reçoit depuis un an sur son profil.

www.facebook.com/search/top/?q=c%C3%A9cile%20djunga



LONDON BREED.

Elle sera la prochaine maire de San Francisco, et va devenir la première femme noire à diriger cette ville innovatrice. Aucune femme n'avait jusqu'ici présidé une municipalité aussi grande aux États-Unis.

PATRICK MCGRATH.

Après avoir été fortement critiqué, cet évêque de la Silicon Valley a refusé de passer sa retraite dans la luxueuse maison de San Jose, d'une valeur de 2,3 millions de \$, que lui offrait son diocèse. Il y préférera un modeste presbytère.

MASAO MATSUMOTO ET MIYAKA.

Il a 108 ans et elle 100 ans, ils sont les plus vieux conjoints vivants avec plus de 80 ans de mariage. Ils se sont mariés en 1937.



Bénédictin de Wavreumont, Simon-Pierre Arnold vit depuis vingt-six ans dans un monastère de l'Altiplano péruvien, parmi les Indiens Aymaras. Sa théologie se laisse questionner par la sagesse andine qui a un secret à partager avec les sociétés occidentales.

Propos recueillis par Joseph DEWEZ

Simon-Pierre ARNOLD

« IL FAUT DANSER DANS LE SÉISME »

— Dans votre dernier livre, *Dieu derrière la porte, vous dites que la sagesse des Indiens des Andes « a un secret à partager avec le monde postmoderne. » Quel est ce secret ?*

— Il s'agit plutôt d'une cosmovision, une manière particulière de voir le monde et l'enracinement de l'humain dans ce monde. Pour les Indiens des Andes, tout est relation. L'individu n'existe pas, l'homme sans la femme n'est pas humain. Mais plus largement, tout ce qui constitue notre monde, les montagnes, la terre, les arbres et les fleurs, les étoiles, les humains et les moutons, tout est en relation avec tout, il n'y a pas de centre : l'humain n'est pas supérieur au brin d'herbe ni au caillou. Toute créature a la même valeur et assume sa fonction dans le monde.

— Quelle est la responsabilité particulière de l'être humain dans ce monde s'il n'en est pas le centre ?

— La responsabilité propre de la communauté humaine, et en particulier du couple, est de préserver l'harmonie des

« La responsabilité propre de la communauté humaine est de préserver l'harmonie des relations entre tous les éléments de l'univers. »

relations entre tous les éléments de l'univers. En effectuant les rites qui maintiennent une réciprocité entre eux tous. Ainsi, avant de travailler la terre, l'Indien lui demande si elle est d'accord d'être travaillée. Il la remercie au moment des

récoltes. Entre l'humanité et la terre, il n'y a pas prédation, exploitation, mais don et échange. Les rites contribuent aussi à restaurer l'harmonie qui a été brisée entre les différents éléments du monde.

— Cette cosmovision indienne est bien différente de celle de l'Occident...

— Elle questionne fondamentalement la notion occidentale de progrès. Celui-ci suppose une volonté de prendre pouvoir sur les choses et sur les êtres, une conquête permanente orientée vers l'avenir. Chez les Indiens, l'avenir est derrière. Les montagnes sont notre bibliothèque, notre mémoire : elles ont tout vu, tout entendu, tout enregistré. Regarder les montagnes, c'est regarder le passé pour pouvoir accueillir l'avenir, et non le conquérir. Mais cette cosmovision est aujourd'hui terriblement menacée par la civilisation postmoderne. C'est surtout vrai chez les adolescents. Ils sont curieux, ouverts, ce qui est une qualité. Mais cette ouverture les amène souvent à être happés par

les promesses de bonheur dans l'argent et la consommation. Ce phénomène est accentué par l'exploitation minière à très large échelle au Pérou : les mines offrent des salaires exorbitants par rapport aux faibles revenus possibles dans les communautés rurales. Ils sont comme les Hébreux, à peine libérés d'Égypte, qui regrettent les viandes que le pays de servitude leur donnait. On leur fait croire que leur bonheur est dans leur esclavage.

— Quel chemin avez-vous suivi jusqu'à votre arrivée au Pérou ?

— Je suis né à Liège en 1947 et j'ai passé toute ma petite enfance à Bukavu, au Congo alors « belge », jusqu'à l'indépendance. J'ai fait mes humanités en partie à Saint-Stanislas, à Bruxelles, et à Godinne, chez les jésuites. Ressentant, depuis mes douze ans, le désir d'une vie contemplative au milieu des plus pauvres, j'ai très tôt fréquenté Wavreumont qui avait une fondation monastique au Pérou. J'y suis entré à vingt ans en 1967 et je suis parti pour la première fois dans ce pays en 1974, en pleine mouvance du Concile et de la théologie de la libération. J'ai fait un doctorat en Communication sociale avec Gabriel Ringlet, à Louvain, sur des thèmes de religion populaire au Pérou. Puis j'ai étudié la théologie, d'abord à Lumen Vitae puis à la faculté de théologie d'Arequipa au Pérou, où j'ai obtenu une licence. Je suis devenu prêtre en 1981.

— Quel était votre projet en installant un monastère au bord du lac Titicaca ?

— Après avoir vécu longtemps à Lima, je voulais vivre une vie contemplative dans l'une des zones les plus déshéritées du Pérou, à près de quatre mille mètres d'altitude, chez les Aymaras. Vivre l'option préférentielle pour les pauvres chère à l'Église d'Amérique latine et à la théologie de la libération. Notre monastère de Chucuito, dans l'Altiplano, est une refondation qui date de 1992. Depuis lors, je travaille beaucoup dans le courant de la théologie indienne et spécialement andine. J'ai été coordinateur des théologiens de la CLAR (confédération latino-américaine des religieux et religieuses) pendant neuf ans et j'ai fondé un centre de recherche sur le dialogue entre foi et cultures andines (IDECA), ainsi qu'une école d'apprentissage de l'écoute spirituelle (Emaús) et une association pour enfants démunis (Alumnos del Perú).

— Vous êtes aujourd'hui l'un des pionniers de cette théologie andine qui est un dialogue entre sagesse indienne et foi chrétienne.

— Lors de notre arrivée sur l'Altiplano, l'évêque du lieu nous a demandé d'imaginer une liturgie qui serait spécifiquement Aymara. Cette démarche était artificielle : les Aymaras ont leur propre ritualité, ce n'est pas à nous d'en

inventer une pour eux ! Cette ritualité, j'ai pu l'approcher grâce à don José, un prêtre traditionnel de la religion andine et chrétien convaincu. Nous sommes devenus amis.

— Il est donc à la fois chaman et chrétien ?

— Tout à fait ! Il vient régulièrement communier lors de nos eucharisties. Il a besoin, dit-il, d'une « autre force » pour faire face à des situations difficiles liées à son ministère traditionnel. Il lui arrive de me demander de bénir ses instruments rituels « pour qu'ils écoutent la messe ». Il lit aussi dans les feuilles de coca qu'il fait tomber et dont il interprète le mouvement et les positions à terre. Une technique traditionnelle de discernement chez les Aymaras : il s'agit de repérer ce qui a pu briser l'harmonie entre les êtres. Au début, j'étais dans une perspective d'évangélisation des cultures. Mais cette approche présupposait que je sois propriétaire de l'Évangile. Je préfère aujourd'hui faire dialoguer l'Évangile avec les cultures. C'est, je crois, ce que je vis avec don José. Ce que je vis aussi lors du pèlerinage annuel des Indiens sur les montagnes pour célébrer les « croix de mai ». J'y célèbre la messe, mais je ne suis pas dupe : il s'agit d'« amadouer » l'Église des Blancs – à laquelle je reste identifié – pour qu'elle autorise, sans s'en rendre compte, leurs propres rites d'offrande. Je vois apparaître sur l'autel les représentations de crapauds et de grenouilles qui sont là pour demander la pluie. J'y fais discrètement allusion. Je sais aussi que les rituels indiens ont intégré beaucoup d'éléments chrétiens au fil de cinq cents ans de colonisation espagnole. Le Credo est repris plusieurs fois, le Notre Père aussi... Une façon pour les Indiens de résister au catholicisme des colonisateurs et de sauvegarder leur religion ancestrale, en nous faisant croire qu'ils sont pleinement catholiques !

— Vous êtes inquiet pour la survie de la religion andine ?

— Oui ! D'autant plus que la transmission par les anciens est menacée. Ainsi, don José est âgé et n'a pas de jeunes à qui transmettre son savoir. Par contre, chez de jeunes diplômés autour de la quarantaine, il y a une volonté de lutter contre l'agression minière, la détérioration et l'accaparement des eaux pour l'extraction, l'expropriation des terres ancestrales..., et contre les effets du changement climatique en puisant dans la religion ancestrale.

— Dans votre livre, vous évoquez un autre élément de la culture aymara qui vous inspire : la danse.

— Les Indiens de l'Altiplano dansent tout le temps ! Ils dansent alors que, en quatre ans, le réchauffement climatique a fait disparaître trois cents glaciers péruviens. Alors que, sur la côte, la terre tremble sans cesse. C'est ce que j'appelle « danser en plein séisme ».

— De quel séisme s'agit-il ?

— Celui dans lequel se trouve notre monde qui bouge constamment, qui n'a plus de point fixe auquel s'arrimer. La culture postmoderne s'est coupée de ses racines traditionnelles, aussi bien en Occident qu'au Pérou. Les adolescents indiens que je côtoie se font prendre au piège de la consommation et perdent toute consistance personnelle. Les Européens ont perdu également leurs repères. Je pense que la seule attitude possible est d'apprendre à être constamment dans le mouvement, en harmonie avec lui. Dans les années soixante, frère Roger, fondateur de Taizé, invitait à vivre la dynamique du provisoire. Il pensait alors que ce provisoire n'était qu'une étape pour retrouver plus de stabilité. Aujourd'hui, je parlerais de

« provisoire permanent », le mouvement ne va pas s'arrêter. Il s'agit d'entrer dans le mouvement, dans la danse. Parce que danser, c'est d'abord la joie de jouer avec les autres, de s'accorder sur leurs pas, de s'ajuster de façon souple au rythme du groupe. Mais c'est aussi avoir le rythme en soi, un rythme appris auprès des autres, des plus âgés, de la tradition et ainsi avoir une colonne vertébrale. Un peu comme Jésus qui dansait librement ses relations.

— Un Jésus danseur ? Il est rare d'en parler ainsi...

— La formation théologique que j'ai reçue nous invitait à ne pas trop parler de Jésus. Par souci de respecter le pluralisme. Avec la théologie de la libération, Jésus était devenu le militant, le révolutionnaire, au service d'un projet de lutte pour la justice. Aujourd'hui, devant la crise généralisée de l'humanisme, je trouve urgent d'en revenir à la manière qu'avait Jésus d'entrer en relation.

— Qu'entendez-vous par là ?

— Jésus s'attarde auprès des enfants, chose scandaleuse à une époque où l'enfant n'existe pas. Il donne librement de la place aux femmes en un temps où elles restent mineures toute leur vie. S'il est célibataire, c'est pour qu'elles aient la parole. Le groupe des disciples, hommes et femmes, venus d'horizons parfois opposés, il en fait une république d'amis, où chacun est au service de l'autre. Jésus n'hésite pas non plus à rompre avec ce qui étouffe les relations, en particulier avec sa famille, son clan, avec la religion officielle et la Loi. Bref, je découvre un Jésus qui danse. Il est toujours en marche, en mouvement. Cette manière de vivre fait de lui la plus belle humanité que je connaisse. Il est à la fois pleinement humain et pleinement divin. Croire en Jésus devient alors ce qui reste quand il ne reste rien de nos croyances en lui comme juge tout puissant, révolutionnaire ou détenteur d'une prétendue sagesse ésotérique. Seule compte sa manière d'être humain, proche des femmes et des hommes qu'il rencontre.

— Vous pratiquez un décapage par rapport à Jésus. Vous le faites aussi pour Dieu, qui est « derrière la porte ».

— Le titre de mon livre fait référence au dominicain allemand du XIV^e siècle Maître Eckhart. Son expérience mystique est en grande consonance avec notre société postmoderne. Il dit : « Il faut faire tout comme si Dieu n'existait pas pour pouvoir l'écouter respirer derrière la porte. » Pour lui, Dieu est celui dont on ne peut rien dire. Il est toujours au-delà de tout ce qu'on dit de lui, et il faut se dépouiller de tout ce qu'on a pu en dire. Et pourtant, même si on n'en peut rien connaître, on peut l'entendre respirer derrière la porte. Non parce qu'il nous observerait par le trou de la serrure, mais parce que, infiniment discret, il respecte notre autonomie. ■

« Je pense que la seule attitude possible est d'apprendre à être constamment dans le mouvement. »



Simon-Pierre ARNOLD, *Dieu derrière la porte. La foi au-delà des confessions*, Paris, Paulines/Lessius, 2016. Prix : 22,00€. Via *L'appel* : -5% = 20,90€.

Marche interculturelle à Molenbeek

CHANGER LES REGARDS

Textes et photos : Stephan GRAWEZ

Samedi 15 septembre 2018. À l'invitation du Centre Avec, une marche interculturelle rassemble une quarantaine de personnes. Objectif : par les rencontres, modifier les représentations et favoriser un autre regard sur la commune, mise au pilori suite aux attentats de novembre 2015 à Paris et de mars 2016 à Bruxelles. Depuis, Molenbeek tente de revivre, avec de multiples échanges entre associations et communautés religieuses.



ÉCHANGES ET RENCONTRES.

À l'Hôtel de Ville, l'échevine de l'Interculturalité, Sarah Turine accueille les participants. « *Nous voulons lutter contre le repli sur soi, conséquence des difficultés sociales, mais aussi des attentats. Et comme un des aspects du repli est aussi le repli religieux, ce travail doit concerner aussi les diverses communautés religieuses.* »



BINÔMES DE MARCHEURS.

Pour entamer la marche, un tirage au sort de cartes à jouer permet de composer des binômes. Histoire de vivre la rencontre aussi à l'intérieur de la marche interculturelle. La dimension intergénérationnelle est aussi présente grâce à la participation d'une troupe scout de Saint-Gilles.



PAROISSE SAINT-JEAN-BAPTISTE.

Animée par le père Aurélien, Camerounais, cette paroisse participe activement au dialogue interculturel et inter-culturel. Pour rencontrer les musulmans de la commune, la paroisse a accueilli six cents musulmans et deux cents chrétiens lors d'une rupture du jeûne à la fin du Ramadan. Et au Noël suivant, fin 2015, une mosquée a reçu les chrétiens pour partager cette fête avec eux. Enfin, dix jours après les attentats de 2016, la Pâque juive était l'occasion d'une autre rencontre.



ÉLISABETH ET SULEIMAN.

Suleiman a quize ans et est membre de la troupe scout. Ses grands-parents sont venus du Maroc en Belgique. Pour lui, vivre sa foi n'est pas toujours facile. « *C'est difficile parce que, dans certains endroits, on va être jugé. Pourtant, le crime n'a pas de religion* », dit-il, en référence aux attentats qui ont stigmatisé une communauté.



AL MOUTAQUINE.

Ouverte depuis 1977, chaussée de Merchtem, cette mosquée participe aux rencontres interculturelles. Comme toutes les mosquées de Bruxelles, elle a organisé une minute de silence après l'attentat dans la capitale. Le vendredi suivant, toutes les mosquées partageaient le même sermon unifié pour exprimer leur compassion et leur refus de la violence.



REDOUANE.

À vingt-huit ans, marié et père de deux enfants, Redouane est président du Conseil consultatif des mosquées de Molenbeek. « *Tourner la page des attentats restera difficile. Mais il faut aller de l'avant.* »

www.centreavec.be



LE FOYER.

Ultime étape, rue Ribaucourt : la « Maison de l'espoir » – Dar al Amal, un des centres de l'ASBL Le Foyer. Là, des femmes apprennent la couture, la cuisine... et même à rouler à vélo.



WIDUKIND DERIDDER.

Animateur au Foyer. « *Lorsque nous accueillons des écoles de Namur, de Gand, de Liège pour rencontrer des jeunes de Molenbeek, ces derniers sont étonnés, mais fiers que l'on s'intéresse à eux.* »

« *L'aveugle, bondit et courut vers Jésus* » (Marc 10,50)

UN RECORD OLYMPIQUE

Gabriel RINGLET

En remportant le 100m de Jéricho, Bartimée ne bat pas que le record olympique. Il annonce un bouleversement de la compétition.



Je ne cache pas un faible pour Bartimée, et depuis longtemps. À cause de son nom peut-être : Bar-timée, « Fils précieux » en hébreu. Mais surtout, à cause de son style. Car, quand il s'attaque au 100m de Jéricho et sort des *starting-blocks* en bondissant, je ne peux qu'admirer la beauté et la force de cet arrachement. Et pourtant, comme l'écrivait un jour un commentateur de saint Marc, ce Fils précieux « *traîne un cadavre dans son placard* ». Il est aveugle ! Autant dire hors-la-loi.

Une accusation dont on affuble encore, aujourd'hui, certains réfugiés entassés tout au long de nos routes. C'est bien pour cela qu'au sortir de Jéricho, Bartimée s'est assis à l'écart, « *au bord du chemin* ». Car, au temps de Jésus, être aveugle est une malédiction considérée comme un châtement divin. Elle provoque, comme la lèpre, une impitoyable exclusion.

IL BONDIT SUR LA PISTE

Au sortir de Jéricho, et alors qu'il mendie auprès des passants, Bartimée entend une rumeur grandissante, comme au Tour de France, quand le peloton approche. Il s'informe et apprend que Jésus va passer avec ses disciples. Alors, faisant fi des recommandations, il se met à crier : « *Jésus, fils de David, aie pitié de moi !* » Les gens s'énervent, le rabrouent, s'efforcent de masquer son cri. Mais lui reprend de plus belle : « *Fils de David, aie pitié de moi !* »

Jésus a entendu ce cri que la foule tentait d'étouffer. Il l'appelle. Et à ce moment-là, renversement du texte, cette même foule qui, juste avant, faisait encore barage, entend le pistolet du starter ! Et du coup, loin de freiner son élan, elle pousse l'aveugle vers l'avant et lui offre un des plus beaux encouragements collectifs de l'Évangile : « *confiance, lève-toi* ».

Bartimée jette alors son manteau et bondit sur la piste à une vitesse à faire pâlir d'envie Usain Bolt et ses successeurs. Il ne court plus, il vole. La foi lui donne des ailes. Il pulvérise le record olympique et se voit déjà sur le podium à Jérusalem. En jetant son manteau par terre, le fils de Timée veut sans doute courir plus vite, mais il ouvre en même temps l'étrange procession des rameaux. Un peu plus loin, du côté de Bethphagé, d'autres aveugles et d'autres boiteux prendront le relais et jetteront aussi leurs manteaux sur la route au passage du « Fils de David ».

UNE AUTRE COURSE

Le prophète Jérémie évoque déjà cette procession du futur et cette entrée triomphale lorsqu'il raconte le retour du « petit reste d'Israël ». Il y a « *parmi eux, l'aveugle et le boiteux, la femme enceinte et la jeune accouchée (...)* Ils arrivent tout en pleurs, ils crient "Grâce !" et je les pousse : je les dirige vers des vallées bien arrosées, par un bon chemin où ils ne trébucheront pas » (Jérémie 31, 8-9).

Quand verrons-nous cette procession-là dans notre société à plusieurs vitesses, où les infirmes de la compétition sont abandonnés au bord de la route ? Quand dirigerons-nous les migrants par un bon chemin où ils ne trébucheront pas ? Quand participerons-nous à cette fête de la patience de Dieu, où la femme enceinte marche au rythme du boiteux et où l'aveugle bondissant s'envole avec la jeune accouchée... ?

Avec la guérison de Bartimée, Jésus pousse la foule à regarder plus loin. Car le miracle de Jéricho annonce une autre course, bien plus difficile celle-là, quand il faudra gagner l'épreuve de la croix. ■

Lectures spirituelles



RENDRE VISIBLE L'INVISIBLE

« Habiter le monde poétiquement » est la consigne donnée par Hölderlin à ceux qui veulent vivre « en prenant en considération la partie nocturne du réel ». C'est aussi l'invitation d'Anise Koltz, Goncourt 2018 de la poésie. Récompense méritée pour celle qui entend « témoigner du déroulement de notre époque », en prenant « position face au monde qui l'entoure ». Parce que « la vie a beaucoup de sens autant que le monde a de chemins ». Avec si peu de mots, ces « clés qui ouvrent les espaces », elle proclame : « Lorsque j'écris/pour rendre visible/l'invisible/Le visible/devient invisible ». (C.M.)

Anise KOLTZ, *Somnambule du jour*, Paris, Gallimard Poésie, 2018. Prix : 8,30€. Via L'appel : -5% = 7,89€.



INVITATION À LA JOIE

La musique de Jean Sébastien Bach continue de toucher les cœurs. Qu'ils soient croyants ou non. Barbara, Maurane, des musiciens de jazz s'en inspirent aujourd'hui encore. Pasteur de l'Église évangélique luthérienne de France et professeur de théologie, Alain Joly montre comment le compositeur réconcilie la théologie de Luther et le courant piétiste de son temps. Luther et son Dieu miséricordieux qui sauve l'homme pécheur. Le piétisme qui est dévotion à un Jésus proche de chacun. Bach annonce et célèbre un Christ qui rejoint les joies et les souffrances humaines. Un livre qui invite à écouter passer la grâce. (J.D.)

Alain JOLY, *Bach, maître spirituel*, Paris, Tallandier, 2018. Prix : 16,90€. Via L'appel : -5% = 16,06€.



UNE BD POUR COMPRENDRE LA BIBLE

« Durant des siècles et jusqu'à aujourd'hui, des textes de la Bible ont été utilisés pour légitimer la guerre, l'oppression, la domination de l'homme sur la femme. » Cette bande dessinée explique d'où viennent les livres de la Bible, comment ils ont été écrits et dans quel contexte. Le bibliste Thomas Römer mobilise les dernières recherches historiques et philologiques pour expliquer qu'une lecture littérale est une erreur et constitue même un danger quand on s'en sert pour justifier la violence. L'approche est ludique, éclairante et exigeante. (J.Ba.)

Thomas RÖMER et Léonie BISCHOFF, *Naissance de la Bible*, Bruxelles, Le Lombard, 2018. Prix : 10,00€. Via L'appel : -5% = 9,50€.



CONFRONTATION PACIFIQUE

En 1598, le roi Henri IV met un terme aux guerres de religion qui ont opposé, en France, catholiques et protestants. L'Édit de Nantes ouvre un siècle de cohabitation, étonnante pour l'époque, entre les deux confessions religieuses. Celles-ci s'opposent désormais sur le terrain des idées théologiques. L'historien Bernard Cottret montre comment de grandes figures de chaque camp ont échangé, puisant parfois leur inspiration l'un chez l'autre. Parmi eux, Théodore de Bèze, successeur de Calvin, François de Sales, Marie de l'Incarnation. Une bonne introduction à ce siècle qualifié de mystique. (J.D.)

Bernard COTTRET, *Le siècle de l'Édit de Nantes*, Paris, CNRS Éditions, 2018. Prix : 25,00€. Via L'appel : -5% = 23,75€.



CROYANCE ET VIOLENCE

Le rapport entre violence et religion est une question qui taraude et passionne les gens, croyants ou athées. La montée des fondamentalismes inquiète et déchire le monde : la religion en porte-t-elle une certaine responsabilité ? Cet ouvrage fait le point sur le fait religieux dans le monde et donne la parole à dix experts internationaux venus d'horizons divers : Rachid Benzine, Édouard Delruelle, Marie d'Udekem-Gevers, Guio Dierickx, Gérard Haddad, Virginie Larousse, Roland Lutz, Anne Morelli, Attiya Radouane et Jacques Scheuer. (B.H.)

Manfred PETERS (dir.), *Les religions, Terreau de violence ou source de paix ?* Namur, Presses Universitaires de Namur, 2017. Prix : 15,00€. Via L'appel : -5% = 14,25€.



FRANÇOIS, HÉROS BD

Le 21 septembre 1954, à 17 ans, Jorge Bergoglio, qui aime les filles et danser, entre dans une église de Buenos Aires où il se confesse. C'est une révélation : il sera prêtre. Cinquante-neuf ans plus tard, devenu jésuite, il est élu pape. Et aujourd'hui, il est le héros d'un album qui retrace sa vie et quelques moments de son pontificat. Entre-temps, pendant la dictature militaire, il se démène pour faire libérer deux prêtres des bidonvilles soupçonnés de collusion avec la guérilla. Tandis que d'autres ecclésiastiques sont assassinés et qu'une partie du clergé argentin se compromet avec le pouvoir. (M.P.)

Arnaud DELALANDE et Laurence BIDOT, *François*, Paris, Les Arènes BD, 2018. Prix : 22,85€. Via L'appel : -5% = 21,71€.

La foi vécue dans les rencontres et le partage

LIBÉRÉS, LIÉS, *ENGAGÉS*

Laurence FLACHON

*Pasteure de l'Église protestante de
Bruxelles-Musée (Chapelle royale).*



**Trois mots comme
thème de la
huitième assemblée
générale de la
Commun
d'Églises protestantes
en Europe qui s'est
tenue à Bâle du 13
au 18 septembre
dernier.**

L'édifice médiéval en grès rose se découvre après une petite montée, et la vaste place s'offre au regard : c'est dans la cathédrale protestante de Bâle (le *Münster*) et l'ancienne cour épiscopale que se sont réunis les délégués de près d'une centaine d'Églises protestantes (luthériennes, méthodistes, réformées et unies) pour travailler et prier ensemble, à l'occasion de ce que la plupart des journaux ont appelé le « Concile » protestant.

CINQUANTE MILLIONS DE PROTESTANTS

La Commun d'Églises protestantes en Europe (CEPE) représente plus de cinquante millions de protestants. Trente pays d'Europe et d'Amérique du Sud en font partie. À sa source, un texte d'accord doctrinal entre Églises protestantes signé en 1973, la Concorde de Leuenberg.

Ce texte affirme une compréhension commune de l'Évangile comme message de la grâce de Dieu manifestée en Jésus-Christ et souligne que « *la condition nécessaire et suffisante de la vraie unité de l'Église est l'accord dans la prédication fidèle de l'Évangile et l'administration fidèle des sacrements* ». Très concrètement, cela signifie notamment que les pasteurs.e.s peuvent exercer leur ministère dans l'ensemble des Églises signataires.

« DIVERSITÉ RÉCONCILIÉE »

En s'accordant sur ce qu'elles estiment essentiel à leur communion, les Églises de la CEPE acceptent

également une certaine diversité dans leurs pratiques, positions et organisations. Ce modèle d'unité comme « diversité réconciliée », s'il s'avère fécond pour le travail des Églises, appelle une réflexion régulièrement renouvelée, par exemple sur les questions d'éthiques sociales.

Quels désaccords sont-ils acceptables dans les limites de la diversité ? Et quels sont ceux qui mettent en danger la communion ? Les questions liées à la démocratie et à la montée des populismes en Europe, tout comme celles qui concernent le mariage, la famille et le genre figureront parmi les priorités du travail de la CEPE ces prochaines années.

ÊTRE ÉGLISE ENSEMBLE

Cela signifie à la fois approfondir la communion ecclésiale, promouvoir l'unité de l'Église et servir la société. Tels sont les trois objectifs que s'est fixée la CEPE pour l'avenir.

L'un des moments forts et émouvants de cette rencontre a été la signature d'un accord marquant l'ouverture d'un dialogue officiel sur l'Église et la communion ecclésiale entre la CEPE, représentée par son président, le pasteur Gottfried Locher, et l'Église catholique, représentée par le Cardinal Kurt Koch, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, lors du culte du dimanche matin à la cathédrale.

Durant ces quelques jours, les délégués ont discuté et approuvé des documents portant sur le dialogue interreligieux, la formation permanente des ministres du culte, la théologie de la diaspora, ou l'éthique de la médecine reproductive. Mais ils se sont aussi rencontrés. Rencontrés dans leur foi, leur humanité, et ils ont pu partager leurs joies, leurs défis et leurs situations parfois si contrastées. La communion s'approfondit par la richesse de ces échanges et par les moments de prières et de méditations vécus ensemble.

Sur le portail richement décoré de la cathédrale dansent d'ortietits anges rappelant ainsi à tout visiteur que la foi se vit dans la joie et l'élan. Ce dont témoignaient les visages de bien des délégués à la fin du « Concile ».

L'entre-soi est-il soluble dans la citoyenneté ?

FAMILLE

ET ISLAM

Hicham ABDEL GAWAD

Écrivain.



L'appel du Coran à dépasser les liens de solidarité tribale pourrait mener à la solidarité universelle.

Bien que des chercheurs comme Benzine et Chabbi nous rappellent à quel point la compréhension de la société de la Mecque et de Médine est indispensable pour comprendre le Coran et ses enjeux, il reste, à mon sens, un point sur lequel le Coran innove par rapport à son terrain d'origine : il s'agit de la question du rapport entre fraternité et liens du sang.

CHANCES DE SURVIE

En effet, dans une société à l'intérieur de laquelle l'économie de survie prime, ce qui fait sens est ce qui optimise les chances de survie. De fait, les liens tribaux avec, en premier lieu, ceux du sang, privilégient l'entraide entre les membres d'un même clan à l'intérieur d'une dynamique de compétition avec les autres clans.

Ce mode de fonctionnement très tribal se retrouve dans le Coran. Il n'est donc pas surprenant d'y lire des recommandations qui vont dans le sens du renforcement des liens familiaux : respect des parents, surtout à l'âge avancé, préséance du bien-être de la mère sur le bien-être personnel, et même interdiction de se fuir plus de trois jours après une dispute, selon un hadith.

Il existe néanmoins un élément notable, et pas souvent mis en avant : les liens d'entraide, ou encore de solidarité, ne sont plus uniquement déterminés par le nom ou le seul lien de parenté, mais par la communauté d'Alliance avec la divinité. Ou, pour le dire de façon passablement anachronique : par la commu-

nauté de foi. Dans ce paradigme, le frère n'est plus uniquement le frère biologique, mais aussi celui qui partage la reconnaissance du divin comme source de vie et de miséricorde.

DÉPASSEMENT DE L'ENTRE-SOI

Ce passage par la divinité comme pivot du lien de solidarité, en lieu et place du nom et du sang, a été décisif dans l'action de Muhammad quand il a été question pour lui d'unir les Mecquois et les Médinois qui ne partageaient pas la même filiation. Le résultat fut un succès, en tout cas jusqu'à la mort de Muhammad. Après quoi, plusieurs querelles intertribales reprirent.

La grande question aujourd'hui est de savoir dans quelle mesure un musulman est tenu de dépasser cette question de la solidarité à l'intérieur de la communauté de foi. À une époque où la citoyenneté est devenue une question centrale, la question du dépassement de l'entre-soi est devenue décisive. Ayant moi-même choisi la voie des sciences des religions, et donc pas celle de la théologie, il ne relève pas de mes compétences d'élaborer sur le plan théologique le discours et les ressources nécessaires à ce dépassement.

POINT FINAL OU POINT DE DÉPART ?

Ceci étant, je ne résiste pas à la tentation de rappeler une métaphore qui me parla beaucoup. On peut voir le Coran comme un point final dans l'histoire, un moyen de mettre un terme à toute réflexion sur le devenir de l'homme. Dieu a parlé, il ne reste rien à dire. C'est la position des fondamentalistes. On peut aussi le voir comme un point qui inaugure une demi-droite : une avancée ininterrompue vers un infini sans perdre son lien avec le point d'origine.

Si l'on accepte cette dernière métaphore, alors il devient possible de voir l'appel du Coran à dépasser les liens de solidarité tribale comme un point de départ qui passe par la solidarité de la communauté de foi, pour ensuite continuer son chemin vers l'infini de la solidarité universelle.

De la baguette au pendule

SOURCIER
N'EST PAS
SORCIER

Thierry TILQUIN

Marcel Jeanpierre est un personnage hors du commun. Son lien avec le monde immatériel fascine. Un livre raconte son histoire et ses étonnantes prouesses.

La file est longue sur le trottoir qui mène à l'Espace culturel de Trois-Ponts. Près de trois cents personnes. Du jamais vu pour une conférence insolite sur un personnage qui l'est tout autant. Qui ne connaît Marcel dans le nord de l'Ardenne ? Sourcier, radiesthésiste et guérisseur, il cumule. Ce qui est exceptionnel. La moitié de l'assemblée a eu recours à ses services, l'un pour retrouver des clés égarées, l'autre pour assainir sa maison, un autre encore pour soigner une entorse.

Victime d'une mauvaise chute, le héros du jour est hospitalisé. Mais la magie d'internet le projette sur un grand écran au milieu de la scène. Dans le patois wallon d'Aisomont, son village, il converse avec Jean-Philippe Legrand qui présente le livre qu'il lui a consacré. À nonante-quatre ans, son pendule entre les doigts, Marcel n'a rien perdu de sa verve ni de son humour. La salle rit et applaudit.

IL SENT L'EAU

Le personnage étonne et interroge. Les faits et les prouesses dont il est l'auteur sont surprenants et incroyables. Dès l'âge de six ans, il donne son premier coup de baguette pour déceler une source. À quatorze ans, il pratique des guérisons sur du bétail. Tout au long de sa vie, suspendu au téléphone, attaché à son pendule ou accroché à ses baguettes, le fermier d'Aisomont rendra service à des milliers de personnes, mais aussi à des communautés villageoises, et même à des entreprises.

L'une d'entre elles, Chevron Sources, lui doit beaucoup. En quête de nouvelles sources d'eau gazeuse près du hameau de Bru, elle commande une étude à l'Université de Liège. Après deux années de recherche, les hydrogéologues reviennent bredouilles. Et si on faisait appel à Marcel, le sourcier bien connu de la région ? L'idée fait son chemin, mais il faut convaincre le Conseil d'administration et les autorités compétentes. Quelle caution scientifique donner à un fermier agitant un pendule et une baguette ? Toujours est-il qu'en 1981, près du chantier de l'autoroute, Marcel dévoile l'existence d'une nappe phréatique à deux cents mètres de profondeur et du gaz cent mètres plus bas. « C'est mon plus grand succès, avoir trouvé l'eau gazeuse ! Enfin, comment elle devenait gazeuse ! » Ce succès reten-

tissant amènera Marcel dans différents coins d'Europe et même en Israël à la recherche des eaux souterraines.

RADIESTHÉSISTE À DISTANCE

À sa pratique de la sourcellerie – « Un sourcier est toujours un peu sorcier », dit-il avec un sourire en coin –, s'ajoute celle de la radiesthésie qui lui permet de retrouver des objets, des personnes et des corps perdus : un dentier, un véhicule, un animal de compagnie, une personne suicidée... Marcel travaille généralement chez lui, le pendule et la main au-dessus d'une carte, d'une photo ou d'un objet appartenant à la personne disparue. Il intervient aussi dans des entreprises pour vérifier la biocompatibilité des machines afin de préserver la santé des employés. Sur le plan griffonné d'une maison, il parvient à détecter un problème d'ondes négatives en mesurant le taux vibratoire des pièces.

En témoigne Bernard Geenen, un de ses amis qui habite dans le Maryland aux États-Unis et qui a contribué au livre en récoltant aussi ses souvenirs. En 2008, il se trouve, pour cette raison, auprès du fermier d'Aisomont. Celui-ci s'inquiète de savoir si la maison de son ami est saine et digne d'accueillir sa petite-fille qui y séjourne quelques semaines pour entretenir son anglais. Effectivement, deux croix dessinées sur le plan virtuel indiquent des avaries dans la cuisine. À son retour, Bernard Geenen s'en préoccupe et effectue la réparation. « Il avait pointé deux problèmes électriques et leur résolution... à 6 000 km de distance ! », explique-t-il.

Marcel est aussi un « signeur » ou un rebouteux. Les maux et les maladies qu'il peut soigner sont nombreux : maux de dos, hémorragies, entorses, brûlures, etc. Ce don de guérison, il l'a reçu d'autres guérisseurs qu'il a croisés et qui lui ont transmis des secrets, souvent liés à des références bibliques. « Ces secrets se reçoivent et se transmettent. La passation est nécessaire », souligne Jean-Philippe Legrand.

UNE QUESTION DE TRAVAIL

D'où viennent les connaissances, les dons et les compétences extraordinaires de cet éleveur de bétail ardennais ?



EXCEPTIONNELLEMENT DOUÉ. Son but est de se mettre au service des autres.

« Marcel bénéficie d'une hypersensibilité électrique innée, répond l'auteur de l'ouvrage. Elle lui permet de détecter les ondes et les champs électromagnétiques. Mais sa réussite est aussi une question de travail. La baguette, il l'a expérimentée pendant trois ans tout seul dans les bois. Et le pendule, il l'utilise en permanence. Même à l'hôpital où il se trouve, il a plié un mouchoir pour représenter une étable et il chipote pour découvrir ce qui ne va pas dans cette étable. » C'est une question de taux vibratoire. Avec son pendule, Marcel en mesure les variations. Les objets, les lieux, les personnes en ont tous un. Parfois très élevé, comme dans les édifices religieux : dans le labyrinthe de la cathédrale de Chartres, il a mesuré un taux de trente-six mille là où la moyenne est quatre fois inférieure. La foi et la prière jouent aussi un rôle important dans sa pratique. « Beaucoup de prêtres, observe-t-il, étaient sourciers et radiesthésistes. Et c'était les meilleurs. »

Ces phénomènes restent entourés de mystère. Ils défient les scientifiques et les sceptiques. « Pour moi qui ai fait une recherche là-dessus, constate Jean-Philippe Legrand, il est à présent inutile de douter de la radiesthésie. L'opposition des sceptiques a accompagné toute son histoire depuis le XV^e siècle. D'un côté, des gens instruits et sérieux s'intéressaient à ces phénomènes en essayant de les décrire. De l'autre, des gens sceptiques ne faisaient pas les mêmes efforts pour s'y intéresser. Aujourd'hui encore, les scientifiques déconsidèrent d'emblée la radiesthésie. Si on s'y intéresse, on est convaincu d'un potentiel du corps humain qui peut avoir accès à des informations cachées pour les sens. » Il a mis cinq ans pour écrire son livre sur ce person-

nage hors du commun, simple, terre à terre, désintéressé, rendant service. Il y a retranscrit les interviews, les récits et les anecdotes qu'il lui contait en wallon. Marcel Jeanpierre ne donne pas un sens particulier à sa pratique.

« Ce qui m'intéresse, c'est d'aider les gens », confie-t-il. Avec un peu de recul, Jean-Philippe Legrand considère que « sa pratique renvoie inévitablement à des questionnements plus larges sur notre essence, les limites de notre conscience et de notre corps, la notion du temps et de l'espace, l'intimité de nos pensées, la portée de nos actions, notre place dans l'ensemble de la création visible et invisible... » Il en tire pour lui-même un message symbolique : « Marcel est quelqu'un qui trouve l'eau pour ses contemporains. L'eau, c'est la vie. Un symbole associé à tous les rites de passage et de purification. Il est spécialisé pour retrouver les objets perdus, les gens perdus, les corps perdus. Et qu'a-t-on perdu aujourd'hui ? La foi. Il en parle beaucoup, c'est presque une obsession de sa part. En enfin, Marcel guérit. Les guérisons dans l'histoire de la chrétienté sont les preuves d'une foi opérante. » Aujourd'hui, à 94 ans, le sourcier d'Ardenne considère qu'il en a fait assez. Il entre dans la légende, mais ne raccroche pas tout à fait son pendule. ■



Jean-Philippe LEGRAND, *Marcel Jeanpierre sourcier d'Ardenne*, Stavelot, Mémoires ardennaises, 2018. Prix : 30€. À commander directement chez l'éditeur ☎0475.33.71.24 📧www.memoires-ardennaises.be

Au-delà du corps



ARRÊTEZ-VOUS

« Savoir faire halte, c'est savoir résister. » Face à un monde où tout bouge tout le temps, Jérôme Lèbre lance un appel à la révolte : il propose, lui, de s'arrêter et de pratiquer l'immobilité. Tout le monde en rêve, mais personne ne le fait, associant le mouvement

à la notion de vie et l'anti-mouvement à la mort. L'auteur de ce livre riche en références philosophiques essaie de dépasser ces paradoxes, et plaide pour que l'on redonne sens à l'immobilisation. Une contre-parole urgente. (F.A.)

Jérôme LÈBRE, *Éloge de l'immobilité*, Paris, Desclée De Brouwer, 2018. Prix : 20,10€. Via L'appel : -5% = 19,10€

Achille Ridolfi

« UN LIEN DE FOI QUI ME TIENT CHAUD »

Jean BAUWIN

Achille Ridolfi vit une année riche en projets. Ce comédien belge défend son premier seul en scène, *Anti-Héros*, dans lequel il campe des personnages ordinaires qui s'inventent une vie extraordinaire. Un peu comme lui, jusqu'à ce qu'il comprenne qu'il suffit d'être soi-même pour être aimé.

Avec *Anti-Héros*, Achille Ridolfi réalise un rêve d'enfant : monter un spectacle de comédie à la façon de Pierre Palmade ou de Muriel Robin. À travers une galerie de personnages, il montre des gens ordinaires qui ont besoin pour vivre de scénariser leur vie, au risque de ne plus pouvoir distinguer le vrai du faux. Le comédien a mis beaucoup de lui dans ce one-man-show. « *J'avais besoin d'interroger cette difficulté à être soi, pour me libérer et être complètement moi-même. Et si, en même temps, je peux aider des gens à devenir ce qu'ils sont, j'en serais très heureux.* »

Achille Ridolfi est devenu comédien à vingt-six ans. Pourtant, rien dans sa famille ne le prédisposait à cette profession. Si son père a un talent artistique et musical, il abandonne vite ses rêves pour travailler et subvenir aux besoins de sa famille. Avec son épouse, il monte un commerce de glaces artisanales « à l'italienne », et s'en va les vendre en camionnette. Le soir, il travaille dans une usine de bière. C'est dire que dans la famille, on a les pieds bien enracinés dans la réalité. Pourtant, Achille, enfant, développe sa fibre artistique : il fait du piano, du chant, de la danse.

Mais surtout, il prend plaisir à raconter des histoires. Livré souvent à lui-même, il s'invente une vie pour la rendre plus intéressante. Il vit dans une ambiance de magasin, ce qui lui donne accès aux histoires des gens. Il observe leur façon d'être pour ensuite les imiter. C'est donc tout naturellement que naît l'envie de devenir comédien. À l'inverse de son père, il n'enterrera pas son rêve. Il mettra juste un peu de temps à le réaliser. Il entreprend une formation d'instituteur et exerce ce métier durant un an. Il y prend beaucoup de plaisir, mais sa voie est ailleurs. La fiction l'appelle. Il décide de se lancer dans une formation à l'INSAS. Il a alors vingt-deux ans et son rêve commence à prendre consistance.

MAGRITTE DU MEILLEUR ESPOIR

Si son désir le porte plutôt vers le cinéma, il trouve d'abord ses premiers rôles au théâtre. Sa carrière prend un nouvel élan lorsqu'il rencontre le réalisateur Vincent Lannoo qui lui offre le rôle du Père Achille dans son film *Au nom du fils*. Il y incarne un prêtre pédophile avec une humanité et une délicatesse telles que le personnage en devient sympathique. Le sujet est scabreux, mais le rôle était magnifiquement écrit, explique le comédien. « *Vincent me voulait pour ce rôle parce qu'il trouvait chez moi de la bonhomie et de la bienveillance. J'ai travaillé à rendre ce personnage tendre et sympa.* » Et comme il ne doit pas jouer de scènes agressives ou explicites, son personnage suscite des sentiments contrastés. Cela ouvre le débat plus sûrement que s'il avait été détestable. Il recevra le Magritte du meilleur espoir masculin pour ce rôle en 2014.

Cette récompense le ravit. « *Ça fait toujours plaisir d'être reconnu pour son travail* », explique-t-il. « *Parfois, de jeunes réalisateurs n'osent plus vous appeler, parce qu'ils pensent que vous êtes passé à un autre stade, que vous allez demander un cachet plus élevé ou refuser certains types de rôles. Or, je suis resté le même et cela m'intéresse toujours de travailler avec eux et d'entrer dans leur univers.* »

LE GOÛT DES AUTRES

Achille Ridolfi est né dans une famille italienne. Après avoir suivi le cursus classique d'une famille catholique,

les épreuves de la vie l'amènent à remettre en question toute une série de choses, dont l'imaginaire qu'il s'était construit pendant l'enfance. Des paroles issues du sommet de l'Église le choquent parfois et le tiennent à distance de l'institution. Il ne pense pas spécialement aux propos récents du pape sur l'homosexualité, qui sont à remettre dans leur contexte et qui sont plus maladroits que malveillants. « *Le problème, c'est que, quand on est pape, chaque mot a du poids, et certains de ses mots ont une résonnance troublante.* » Il ne ferme donc pas la porte au discours religieux, il l'écoute, fait le tri, et regarde ce qui résonne en lui. La remise en question est pour lui le moteur du cheminement personnel.

Aujourd'hui, il s'est construit un chemin de spiritualité, sans trop savoir où en est son lien avec l'Église. Outre dans ses lectures, c'est dans la vie et dans les relations humaines qu'il puise ses ressources. Toutefois, quand il vit une épreuve, il se surprend à parler, à prier : « *Je ne sais pas trop qui je prie, mais il y a ce lien de foi qui me tient chaud et qui m'a été transmis dans mon enfance.* »

« *Ce qui me ressource le plus, c'est la musique. Quand j'écoute La Passion selon saint Jean de Jean-Sébastien Bach, je me sens rejoint directement par le cœur.* »

Achille Ridolfi faisait des concerts jusqu'il y a quelques années. Les chansons qu'il compose lui vaudront d'ailleurs un deuxième prix et le prix du public lors de la biennale de la chanson française en 2008. Aujourd'hui, il n'a plus assez de temps à y consacrer pour continuer cette carrière. Il y a pris beaucoup de plaisir, y a fait de belles rencontres, mais le théâtre et le cinéma l'accaparent trop. À l'écouter, on se rend compte que ce sont justement les relations humaines et les rencontres qui lui permettent d'avancer, aussi bien dans sa carrière que sur son chemin personnel.

DEVENIR SOI-MÊME

Dans les personnages de son spectacle *Anti-héros*, il a mis beaucoup de lui. « *Il y a eu des moments dans mon enfance et mon adolescence où j'avais envie d'être aimé. Et pour cela, on a l'impression qu'on doit toujours être plus que soi-même. On vit dans une génération où on appelle l'amour, les like sur les réseaux sociaux par exemple, mais on reste toujours un peu à l'extérieur de soi et on dépend du regard des autres. Il faut au contraire aller chercher les ressources en soi et lâcher prise. Il ne faut jamais oublier qu'en étant juste soi-même, on peut aussi être aimé. Le mensonge dont je parle dans le spectacle, c'est le mensonge à soi-même. Tant de gens mentent pour entrer dans des cases.* »

Tout cela, il voudrait le transmettre à son public. Son métier le confronte souvent à des gens qui jouent les stars, lui, il apprend à être lui-même. Une belle leçon à découvrir par le rire au Théâtre de la Toison d'Or. Et l'actualité d'Achille Ridolfi est chargée puisqu'on le retrouvera aussi dans la saison 2 de *La Trêve*, dans *Seul à mon mariage*, un film de Marta Bergman, et dans *Propaganda* de Vincent Hennebicq au théâtre des Tanneurs en janvier. Ce serait dommage de passer à côté de lui sans aller le voir. ■

Anti-Héros, du 18/10 au 17/11 au Théâtre de la Toison d'Or, Galeries de la Toison d'Or, 396 à Ixelles
☎02.511.08.50 🌐www.ttotheatre.be

Sur internet et les réseaux sociaux

PUB : DE L'EXASPÉRATION À LA RÉBELLION

Michel PAQUOT

Google, Facebook et autre Amazon sont envahis de publicités plus ou moins ciblées et pertinentes, mais toujours envahissantes, et parfois mensongères. Elles finissent par excéder l'internaute en quête de parades.

Il y a quelques années, une nouvelle provoque un véritable émoi en France et au-delà : les bâtonnets Carambar arrêtent les blagues figurant sur leurs papiers d'emballage, les remplaçant par des jeux ludo-éducatifs. Une révolution pour ces sucreries qui en ont fait leur valeur emblématique depuis près d'un demi-siècle. Les réseaux sociaux se déchaînent, multipliant les pétitions. La mairie de Marcq-en-Baroeul, ville proche de Lille où est fabriqué ce bonbon, lance même la sienne. Trois jours plus tard, dans une courte vidéo pleine d'humour postée sur internet, la marque révèle qu'il s'agit d'un *fake* destiné à « raviver la flamme des amateurs ».

Si le procédé a pu déplaire à certains, son effet a été probant, rappelant l'attachement des Français au Carambar. Ce canular a été imaginé par l'agence parisienne Fred & Farid, qui avait repris sa campagne de com avec le slogan « *Carambar, c'est de la barre !* ». Elle a dû se défendre contre l'accusation de mensonge ou de malhonnêteté. Dans *Quand la pub avance mas-*

quée, un reportage de France 5 diffusé en août dernier sur la Une, l'un de ses deux cofondateurs, Frédéric Raillard, se réjouissait de l'écho reçu, parlant de « *déravage contrôlé* » et n'y voyant ni malhonnêteté, ni manipulation.

FAUX PROFILS FACEBOOK

Par contre, rapportait le même reportage, certaines marques n'hésitent pas à utiliser des moyens plus douteux pour pousser leur produit. C'est le cas d'Orangina qui, il y a quelques années, sur son compte Facebook, a inventé des jeunes filles venues dire tout le bien qu'elles pensaient de cette boisson gazeuse. Derrière ces faux profils, qui ont permis au compte de passer de septante mille à trois cent mille followers en un mois, se trouvait un jeune homme, Gontran, travaillant à l'époque pour... Fred et Farid. Lui affirmant que ses employeurs étaient au courant, eux le nient. Les faux avis abondent sur internet, dopant par exemple le succès de restaurants ou d'hôtels, et sont impossibles à vérifier.

Ces nouveaux codes de la communication virale sur la toile sont donc à manier avec précaution, les consommateurs pouvant en effet crier à la tromperie, se détourner de la marque et lui retirer sa confiance. Même si la législation les protège contre la publicité mensongère (information fausse) ou trompeuse (information induisant en erreur). Dans ce cas-ci, il faut que l'intention de tromper soit démontrée, l'internaute pouvant se laisser duper par une publicité au second degré ou trop créative. Facebook a créé un outil permettant aux utilisateurs de réagir aux annonces. Si elle reçoit trop de commentaires négatifs, une entreprise est rappelée à l'ordre. Et en cas d'absence d'amélioration, elle peut voir le nombre de ses publicités diminuer, jusqu'à leur interdiction totale. « *Nous croyons que cet outil donnera aux gens plus de confiance dans les entreprises avec lesquelles ils interagissent et aidera les entreprises à rendre des comptes sur l'expérience qu'ils offrent à leurs clients* », explique le réseau social.

Médias
&
Immédi@ts

DE L'INTÉRIEUR

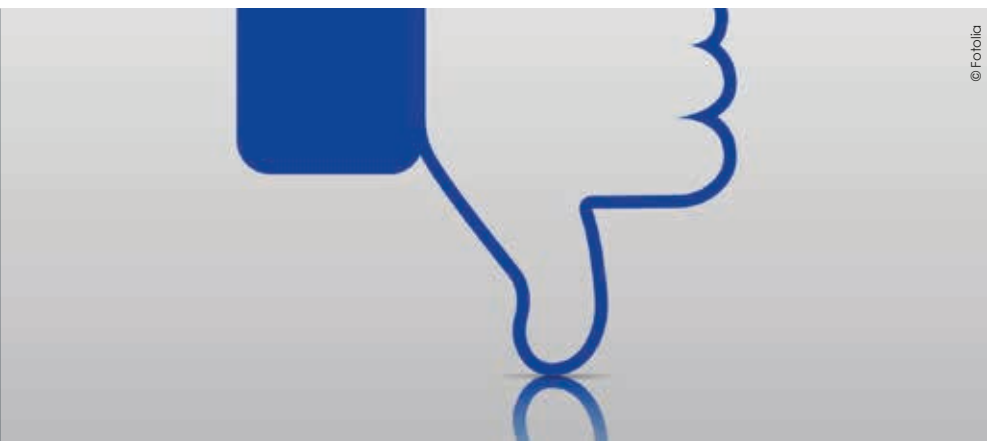
Journalistes, chroniqueurs, auteurs, artistes, sportifs... Qu'est-ce qui fait vivre et agir des gens connus ? Et qu'est-ce qui les éclaire ? La question, si souvent posée dans *L'appel*, est aussi à la base de l'émission de la journaliste Ariane Warlin sur la chaîne KTO. Trois samedis par mois, elle reçoit une personnalité qui révèle un peu de sa *lumière intérieure*.

Lumière intérieure, sur KTO (canal 144 sur VOO), à 20h40.

VIEILLES GLOIRES

Avis aux nostalgiques : Bel RTL a décidé de rappeler d'anciennes stars des médias à son micro. L'ex-animateur des talk-shows tv de RTL-TVI Hervé Meillon rejoint ainsi Bérénice dans la nouvelle émission du matin *On pousse le bouchon* (8h15-9h). Jacques Mercier, toujours en manque de radio, rallie lui les animateurs du programme *Les bonnes ondes* (14-16h). De quoi donner un fameux coup de jeune à la station...

Tous les jours, lu-ve.



CANULAR.

Un dérapage contrôlé qui peut provoquer le rejet de l'internaute.

PUBLICITÉS CIBLÉES

Internet a donc créé un espace publicitaire infini, dont le potentiel est considérablement plus important que le monde physique dans lequel s'exerçait la publicité traditionnelle. En France, la publicité numérique représente aujourd'hui plus d'un tiers des investissements publicitaires globaux, dépassant la télévision.

Et, en 2017, les médias sociaux, en tête desquels Facebook, représentaient près de 50% de son chiffre d'affaires. Cette publicité peut également apparaître sous la forme de placements de produits, fréquents sur Instagram ou YouTube. Ou via des blogueurs et blogueuses influent(e)s qui vantent les mérites de telle ou telle marque... qui les rémunère d'autant plus grassement que leur pouvoir prescriptif est élevé.

Aujourd'hui, Facebook, Google et Amazon disposent d'une gigantesque masse de données concernant les goûts, les habitudes, les achats, mais aussi le profil des internautes, ce qui

leur permet de cibler leurs publicités. Même si certaines enseignes, conscientes de pouvoir se retrouver, sans le savoir, accolées à des contenus douteux, voire illicites, ont choisi de s'essayer au marketing direct en développant leur propre site d'information. Afin de paraître plus proches et de s'incarner dans de « vraies gens », elles mettent en avant leurs employés invités à partager des contenus liés à leur entreprise. Une étude du cabinet IDC suggère que, sur les réseaux sociaux, ces posts ont vingt-quatre fois plus de chances de générer des partages que ceux des marques.

REJETS MASSIFS

Attention, toutefois. Les anciennes pratiques de la publicité et de la communication institutionnelle ont créé des pages surchargées qui finissent par déranger l'internaute. Devenue omniprésente sur les plateformes et applications, et promesse, en théorie, d'un retour sur investissement élevé, la publicité commence à générer des rejets de plus en plus massifs chez les

internautes. Une enquête réalisée au printemps dernier par la Compagnie Sprout Social indique que 39% des utilisateurs font ainsi moins confiance aux médias sociaux, les critiques portant sur l'inintérêt des contenus et l'inadéquation des annonces. Et que, pour y échapper, ils sont de plus en plus nombreux à scroller (dérouler la page) sans s'arrêter dessus. Et, *a fortiori*, sans cliquer.

Voilà pourquoi, selon PageFair, quelque deux cents millions d'internautes utilisent des bloqueurs de publicités. Il s'agit d'un programme extrêmement efficace contre, notamment, les pop-up ou les vidéos promotionnelles qui se lancent toutes seules. Plusieurs sites en ont fait l'amère expérience. Par exemple, MYTF1 a constaté que 25% des internautes qui regardaient les matches de la coupe du monde sur son site utilisaient cet outil, entraînant une perte financière considérable. Selon Townsend Feehan, CEO de IAB Europe, l'association européenne de la publicité digitale et interactive, les bloqueurs de publicités sur internet « *menacent à moyen et long terme la survie d'une large gamme de services en ligne et de sites, notamment des sites d'éditeurs* ».

Pour parer à ce danger, certains éditeurs et publicitaires soit ferment l'accès au contenu tant que le bloqueur n'est pas désactivé, soit ont inventé un code pour le bloquer à son tour. Une autre possibilité, privilégiée par l'IAB Europe, est d'expliquer à l'internaute que, sans l'apport de la pub, la survie du site est menacée. Mais, pour le convaincre, il va falloir éradiquer les publicités les plus envahissantes, tout en améliorant leur qualité et leur pertinence vis-à-vis des sites ainsi que des centres d'intérêt des internautes. ■



SPÉCIAL VENISE

À l'occasion de l'exposition *Éblouissante Venise* (Grand Palais, Paris, jusqu'au 21 janvier 2019), Arte propose trois documentaires de classe sur la Sérénissime. L'un retrace le sort de la ville à travers un tableau, un autre fait revivre la cité insolente du XVIII^e et le dernier reconstitue un concert du carnaval 1729, marqué par la création de sept opéras

et les débuts de Farinelli. En contre-point de ces documentaires qui célèbrent la ville et sa lagune, on peut aussi revoir le récent reportage d'*Envoyé Spécial* (France 2) consacré à l'étouffement de la ville par les touristes...

Di 07/10, 17h10-19h30 sur Arte : *La cité de la musique, Venise l'insolente et Carnevale 1729, un concert à Venise*. À revoir : *Un été à Venise*
www.francetvinfo.fr/monde/italie/video-un-ete-a-venise_2933959.html

CONNECTÉS

À l'heure du « tous connectés, et tout le temps », le thème choisi par l'organisme Missio Belgique pour sa campagne 2018 est : « *Connecte-toi à Jésus* ». Car, explique Missio, « *s'il est nécessaire d'utiliser les atouts de la technologie pour annoncer l'évangile, Jésus est celui qui, en premier, nous connecte les uns aux autres* ».

Léopold, roi des Belges ou l'Histoire par le rire

UNE BELGIQUE IMPROBABLE

Joseph DEWEZ

Tout commence en été 2013 quand le dessinateur Cédric Vandresse propose au metteur en scène Matthieu Collard de réaliser cinq minutes de cinéma d'animation sur Léopold 1^{er}.

« Le personnage a de quoi intriguer : héros romantique, surnommé le roi vampire pour son côté lugubre, il est aussi très cultivé et polyglotte, pur produit de la noblesse européenne du XIX^e siècle. Mais ce roi reste largement méconnu », dit Matthieu Collard, qui marque son intérêt pour le projet. Historien de formation, il pourra apporter une caution scientifique. Il s'agit de s'appuyer sur une documentation solide pour éviter imprécisions, anachronismes ou contresens.

ARTE ENTRE EN SCÈNE

Le projet mûrit lentement. Il nécessite d'abord de se constituer en ASBL pour pouvoir prétendre à des subsides. Les deux promoteurs créent Mad Cat Studio avec quelques dessinateurs motivés. Un dossier est soumis à la commission des films de la Fédération Wallonie-Bruxelles. D'abord refusé, il est retravaillé avec l'arrivée d'une scénariste. Il est enfin accepté. La durée prévue du film est alors de

trente-cinq minutes. Cependant, ce premier subside est largement insuffisant. L'ASBL lance alors un crowdfunding qui remporte un beau succès. Elle s'adresse aussi à une autre association, *Propage's*, qui accompagne la création de coopératives. Mad Cat Studio devient donc une société coopérative et reçoit le soutien de la Sowecsom (Société Wallonne d'Économie Sociale Marchande) qui entre dans son capital. Elle peut aussi lever du Tax Shelter. Le budget ainsi constitué permet de commencer la production en juillet 2016. Le studio trouve des locaux, achète des machines, engage des collaborateurs.

En octobre 2016, Matthieu Collard rencontre une responsable d'ARTE France lors du Festival du Film Francophone (FIFF) de Namur et lui remet le scénario et quelques croquis d'intention. Deux mois plus tard, la chaîne franco-allemande préachète le court-métrage ! Divine surprise, doublée d'une exigence renforcée : sa durée passe à cinquante minutes. La qualité doit être au rendez-vous, ainsi que la précision historique. Le budget augmente encore, le nombre de collaborateurs aussi et le travail s'accélère. Le film doit être terminé endéans les deux ans. Il s'agit de créer septante-deux mille images.

MÉMOIRE VIVE

Mais qu'est-ce qui pousse ces jeunes artistes à revisiter cette page méconnue de l'histoire de la Belgique ? Depuis plus de dix ans, Matthieu Collard met en scène des spectacles à forte teneur historique. En particulier lors des Médiévales à Namur. « Je suis très soucieux de la façon dont la mémoire se construit, comment elle se transmet. Ainsi, dans la pièce J'ai rencontré un héros, nous avons, avec l'ASBL Isolat, fait vivre les quatre années de guerre d'un papa, engagé volontaire sur le front de l'Yser. Notre question était : comment peut-on donner sa vie pour son pays, lui sacrifier sa famille ? À l'occasion des cent ans d'un hôpital psychiatrique, nous avons eu carte blanche pour nous interroger sur la part de folie qui est en chacun. Et aussi pour questionner des pratiques hospitalières qui, si elles ont évolué en un siècle, ne correspondent pas encore à ce qu'elles devraient être. »

Matthieu Collard définit son approche comme du théâtre engagé. « Je ne veux pas faire de mon art un produit commercial. Quand je vois que la RTBF consacre du fric à The Voice, je hurle ! Ce qui m'intéresse, c'est de poser les questions du sens des événements. »

Toiles & Planches

TRANCHES DE RIRE

Vincent Pagé, ex-facteur dans la région namuroise, s'est reconverti dans une carrière d'humoriste. Après avoir ravi le public avignonnais, il tourne en Wallonie avec *Tranches de vie*. Il n'a pas son pareil pour raconter les anecdotes cocasses ou absurdes du quotidien, de sa vasectomie à la pêche aux canards, en passant par une virée théâtrale rocambolesque en Afrique.

Tranches de vie. Les 06/10 à Rossignol, 17 et 18/10 à Liège, 19/10 à Waterloo, puis à Bièvre, Bruxelles, Havelange, Nismes, Spa, Bastogne.

www.vincentpage.be

LA PASSION D'ADRIEN

Adrien aime passionnément sa batterie. Avec cet instrument, ce garçon superbe de naïveté s'essaie à tous les rythmes, mu par un égal plaisir. C'est l'histoire de sa vie qu'il livre à travers cette romance peu banale. L'acteur belge Pierre Martin donne vie à ce personnage qui emporte le spectateur dans son monde mi-réel, mi-fantasmé. Un spectacle tout public empreint de poésie et d'humanité.

Une vie sur mesure, de Cédric Chappuis, jusqu'au 27/10 au Théâtre Le Public, rue Braemt 64-70, 1210 Bruxelles. ☎0800/944.44 www.theatrepublic.be



© Mad Cat Studio

HUMOUR ET ÉMOTION.

L'intérêt est de poser les questions du sens des événements historiques.

Pari réussi pour la jeune coopérative namuroise de cinéma d'animation Mad Cat Studio : présenter, dans un court-métrage, Léopold 1^{er} de manière documentée et jouissive. Bart De Wever ne devrait pas rire !

Du théâtre engagé, politique même. L'historien poursuit : « Ainsi, à propos de Léopold 1^{er}. À peine avons-nous lancé l'idée du court-métrage que les élections de 2014 jetaient le MR dans les bras de la NVA, un parti ouvertement partisan de la fin de la Belgique. Cet événement d'actualité nous a décidés de nous investir à fond dans notre projet : faire vivre la naissance de la Belgique pour affirmer qu'elle a le droit d'exister aujourd'hui. Le discours de Bart De Wever fait l'impasse sur le XIX^e siècle, nous voulions, entre autres, lui rafraîchir la mémoire en montrant la volonté tenace du premier roi de rendre son pays viable et prospère. »

Parallèlement à la réalisation du court-métrage, Isolat a créé le spectacle *Princesse Belgique* qui parle aussi des débuts de la Belgique. Un spectacle destiné à des enfants à partir de la fin des primaires.

« Nous nous sommes rendu compte également de leur ignorance complète du XIX^e siècle. Le film n'est donc pas seulement une réponse à la NVA, il s'adresse à tous les citoyens de Belgique... et d'Europe, puisque ARTE le

diffusera tant en France qu'en Allemagne. »

HUMOUR ET ÉMOTION

En juin, Léopold 1^{er} roi des Belges a été présenté à ceux qui ont soutenu le projet. L'accueil était enthousiaste. « Un bijou d'humour belge », disait un spectateur. Et Matthieu Collard de commenter : « Avec le Mad Cat, nous voulons intéresser à l'Histoire par le rire. Mais un rire intelligent. Un ton décalé, loufoque, mêlant autodérision, nonsense et surréalisme, toujours à partir de faits historiques avérés. Les anachronismes sont voulus : les ministres de Léopold 1^{er} ressemblent furieusement à nos éminences actuelles, Charles Michel, Élio di Rupo... et aussi Bart de Wever qui répète inlassablement le même mot : "Nee !" De quoi susciter auprès d'un public jeune une curiosité pour cette époque. »

Pourtant, s'il rit beaucoup, le spectateur se prend aussi de tendresse pour le souverain et son parcours tragique. Il avait épousé Charlotte, l'héritière de la couronne anglaise, au nez et à la barbe de Guillaume d'Orange, roi

des Pays-Bas... et donc de la Belgique d'alors. Mais Charlotte meurt en couches en 1817, l'enfant est mort-né. Léopold ne s'en remettra jamais. Il reste cependant à la Cour d'Angleterre comme « inutile de luxe », précise l'historien. Il devient roi des Belges en 1831.

Pour que son pays soit protégé par la France contre la Hollande, il épouse, un an plus tard, Louise-Marie d'Orléans, fille de Louis-Philippe, roi des Français. Leur premier enfant meurt en 1834, il n'a pas un an. Guillaume d'Orange organise de grandes fêtes pour célébrer la mort du fils de son ennemi juré. Inutile de dire que ce nouveau deuil ne contribue pas à rendre au roi la joie de vivre. « Nous avons voulu donner la place à une part d'émotion dans notre film. Sans nous appesantir. C'est pourtant ce roi austère qui donnera tout pour que son nouveau pays vive. Si notre court-métrage pouvait donner l'envie d'approfondir, nous aurions atteint notre but ! » ■

Léopold, roi des Belges, de Cédric Vandresse, Mad Cat Studio www.madcatstudio.be Le film est présenté lors du FIFF de Namur début octobre. Il devrait ensuite sortir en salles.



APPRENDRE A SOIGNER

Nicolas Philibert (réalisateur du fameux film *Être et avoir*) présente son nouveau documentaire tourné dans un Institut de formation en soins infirmiers de Seine-Saint-Denis. Les étudiants apprennent les gestes et règles du métier, à se poser des questions éthiques, et à s'exercer sur des mannequins puis sur des volontaires. Mais bientôt, ils doivent quitter le milieu pré-

servé qu'est ce centre pour se confronter au réel, aux vrais patients. Dans un dernier volet, ils reviennent sur leur expérience et en tirent les leçons. Avec beaucoup de tendresse et d'humour, le réalisateur montre les souffrances du personnel hospitalier et le quotidien de ceux qui prennent soin de la fragilité humaine.

De chaque instant, en salle dès le 10/10.

POURQUOI ?

Amine, chirurgien arabe installé à Tel-Aviv et respecté, découvre que sa femme a commis un attentat suicide contre des Israéliens. Il n'a rien vu venir et veut comprendre comment elle en est arrivée là. Théâtre et cinéma, documentaire et fiction, le tout soutenu par 4 musiciens et une chanteuse.

L'attentat, d'après Yasmina Khadra, par Vincent Hennebicz, du 3 au 17/10 au Théâtre National, Bd É. Jacquemain 111-115 à Bruxelles ☎02.203.53.03 www.theatrenational.be

Une ville cachée à redécouvrir

LES PASSAGES SE REFONT UNE BEAUTÉ

Frédéric ANTOINE

Dans le centre de Bruxelles, il n'en reste que trois et demi. Le plus connu d'entre eux, situé à deux pas de la grand-place ne se dénomme pas « passage », mais porte le titre glorieux de « galeries royales Saint-Hubert », et est renommé pour ses enseignes de luxe et ses salles de spectacle. Non loin de là, la galerie Bortier a retrouvé vie il y a quelques années, et héberge à nouveau des bouquinistes.

Reliant la rue Neuve au boulevard Anspach, le Passage du Nord avait, lui, perdu toute sa superbe. Jadis, les familles s'y pressaient, à la fin de leurs courses en ville, à l'entrée du Milkbar où l'on servait glaces, milkshakes et gaufres chaudes... Puis le lieu a été de plus en plus abandonné. Il vient de terminer une cure de rénovation de fond en comble, et a été réinauguré à la fin septembre. À l'origine, ce passage se prolongeait de l'autre côté de la rue Neuve, en direction de la place des Martyrs. Un espace couvert existe toujours à cet endroit. Mais il a, lui, perdu toute vie...

COMME À PARIS

Ces trois passages bruxellois remontent tous à la même époque. 1847 pour les galeries du roi, de la reine et du prince, imaginées par l'architecte Jean-Pierre Cluysenaar. Ce chef de file de l'Art éclectique en Belgique concevra plusieurs bâtiments publics de l'époque, ainsi que la galerie Bortier (1848). Le Passage du Nord (1881) sera, lui, dessiné par Henri Rieck. Toutes ces galeries s'inspirent de l'exemple de Paris où le premier « passage couvert » du quartier des grands boulevards, le Passage des Panoramas, avait été inauguré à la toute fin du XVIII^e.

Il sera suivi par d'autres, souvent plus populaires, ainsi que par des galeries remarquables comme la galerie Vivienne, le Passage du Grand-Cerf ou la galerie Colbert. Bruxelles ne sera pas seule à suivre cette mode. La capitale sera même précédée par Liège, où le Passage Lemonnier, qui porte le nom d'un de ses architectes, ouvre ses portes en 1839. Ailleurs en Europe, les exemples célèbres ne manquent pas :



GALERIES ANCIENNES.
Une manière de se replonger dans le passé, ici au Passage du Nord.

le Royal Opera Arcade de Londres (1817), la Galleria Vittorio Emanuele II à Milan (1865), ou la Lindengalerie de Berlin (1891).

À L'ABRI

La plupart des passages visent d'abord à protéger le chaland des aléas du climat (selon les contrées, s'il est trop pluvieux ou trop ensoleillé) en lui permettant de faire du lèche-vitrines à l'abri. Mais, dans des villes qui grandissent de plus en plus, ils permettent aussi d'occuper les intérieurs d'îlots et d'y développer des fonctions diverses : à côté des magasins, les galeries comprennent souvent des salles de spectacle (comme le Théâtre des Galeries ou le cinéma éponyme dans le cadre des Galeries St-Hubert) ou des musées (le Passage du Nord a hébergé le Musée de Cire de Bruxelles jusqu'au début du XX^e siècle). Quant aux étages, ils sont aménagés en appartements, qui permettent de vivre au cœur de la ville en étant toujours à l'abri. Leurs fenêtres ouvrent en effet sur l'espace intérieur, protégé du bruit et des intempéries.

*Portées
&
Accroches*

MUSÉES DE NUIT

Jusqu'au 6 décembre, les *Brussels Museums Nocturnes* font découvrir avec un autre regard 74 musées de la capitale (au moins cinq chaque jeudi), à l'aide d'un pass spécial très peu cher. L'événement propose aussi de voir les nouvelles expositions, des ateliers, d'écouter de la musique, de se restaurer, et de bénéficier de visites guidées.

Le jeudi, de 17 à 22h. Liste complète des lieux ouverts sur www.brusselsmuseums.be. Rens : Galerie du Roi 15, 1000 Bruxelles ☎02.512.77.80.

VOYAGES EN CHINE

La Chine a toujours été un objet de fascination pour les Occidentaux. Longtemps, les seules sources d'information qui leur parvenaient provenaient des récits de voyages de marchands, jésuites ou industriels. À travers des cartes postales, journaux et autres documents d'archive, cette exposition rend compte de la découverte progressive d'un territoire lointain nimbé de mystères et riche de fantasmes divers.

Chine, carnets de voyage, jusqu'au 06/01/19, au Mundaneum, rue de Nimy 76, 7000 Mons. ☎065.31.53.43 expositions.mundaneum.org



© Ivan Guerdon

Les moins connus d'entre eux étaient passés de mode. Ils reviennent à la vie, au moins à Bruxelles. Les « passages » sont en pleine renaissance. L'occasion de porter un regard neuf sur cette architecture si typique du XIX^e siècle.

SOUS LA VERRIÈRE

Mais ce qui frappe et impressionne le visiteur des passages est, évidemment, leur architecture, à commencer par l'ingéniosité des concepteurs pour y faire pénétrer la lumière du jour. Leurs immenses verrières, portées par des armatures métalliques, en constituent la première caractéristique. Elles sont souvent impressionnantes et contribuent vraiment à la beauté des lieux.

Tant qu'à lever les yeux, on admirera aussi la décoration. Inspirée par les courants artistiques du XIX^e, elle est souvent marquée par un curieux mélange des genres (le style dit éclectique). Les impressionnantes caryatides qui soutiennent toutes les colonnades du Passage du Nord en sont un bon exemple alors que, du côté des galeries Saint-Hubert, l'usage du marbre manifeste l'ostentation de luxe voulue par les constructeurs.

On cherchera aussi dans les boiseries et les moulures les détails qui distinguent chaque Passage. Et on ap-

préciera le type d'éclairage nocturne choisi. Il est ainsi possible d'organiser une visite originale du cœur de Bruxelles, sans se soucier de la météo, et en prenant le temps d'en disséquer les galeries.

COUP DE NEUF

La rénovation de ces passages est récente. Les galeries Saint-Hubert ont reçu leur coup de jeune il y a vingt ans environ. On en a aussi il y a peu aménagé un hôtel à l'intérieur de la galerie du roi, sur laquelle donnent les fenêtres des chambres. Y dormir une nuit est une expérience étonnante. L'an dernier, tout l'éclairage de ces galeries a été rénové. Pour le Passage du Nord, les travaux auront duré plus de seize ans.

ASSOCIATION INTERNATIONALE

Après que les devantures des magasins ont retrouvé leur aspect d'origine, a débuté, en 2017, la rénovation des façades intérieures supérieures et des verrières. C'est tout cela qui vient

d'être inauguré. Quelques jours auparavant, les galeries Saint-Hubert avaient célébré leur jumelage avec la superbe galerie Vivienne, qui se trouve près du Palais royal à Paris, derrière la Bibliothèque Richelieu (et dont une partie a été transformée en locaux de cours pour la Sorbonne).

En 2013, les Galeries Royales Saint-Hubert, le Passage du Nord et le Passage Lemonnier de Liège s'étaient unis pour créer l'association « Passages et Galeries en Belgique ». Leurs propriétaires actuels (car ces galeries appartiennent toujours soit à des familles, soit à des sociétés) entendaient ainsi partager leur expérience dans la gestion et la rénovation de ces lieux situés au cœur de centres urbains. Cette association compte maintenant lancer le réseau des Passages couverts historiques européens, afin d'en valoriser tous les attraits culturels. Car il existe évidemment bien d'autres galeries marchandes dans les cœurs des villes, et dans leurs périphéries. Mais trouvera-t-on un jour goût à se promener dans ces temples du commerce en béton pour en admirer l'architecture et l'ingéniosité des concepteurs ? ■



VOULZY À L'ÉGLISE

« Je vais beaucoup dans les églises, surtout quand elles sont vides. Elles sont pour moi un havre d'éternité. Chanter dans une église, c'est un peu comme monter dans un vaisseau spatial qui emmène au ciel. » Sa tournée Lys&Love, à la sortie de son disque de pop médiévale, avait mené Laurent Voulzy à la Basilique Saint-Denis et dans une église de Londres. Il entame une nouvelle

tournée dans des églises. Quatre dates sont prévues en Belgique. Accompagné par deux musiciens, il revisitera son répertoire spécialement sélectionné pour ces lieux, cherchant ainsi à nourrir sa « quête spirituelle ».

Arlon, église St-Martin, le 18/10.
Liège, église St-Jacques, le 19/10.
Namur, cathédrale St-Aubain, le 20/10.
Bruxelles, basilique de Koelberg, le 9/11.

UN NOUVEAU DUTEIL

Fragile chanteur de grandes causes au tournant des années 1980, Yves Duteil a sorti début de cette année un nouvel album intitulé *Respect*. Entre certitudes et espérances, ce disque structure avec émotion son tour de chant 2018, qui passe par la Belgique.

Liège, Le Forum, rue Pont d'Avroy 14, di 28/10, 15h.
www.solmania.be

Un si long chemin

LE PRIX DE LA CONVERSION

Chantal BERHIN



Dans *Le cœur converti*, l'écrivain flamand Stefan Hertmans met ses pas dans ceux d'une jeune femme chrétienne du Moyen âge, convertie au judaïsme par amour.

« **C**e livre s'inspire d'une histoire vraie. Il est le fruit à la fois de recherches approfondies et d'une empathie créative », prévient d'emblée son auteur. Stefan Hertmans est belge, néerlandophone et a conquis de nombreux lecteurs avec son roman précédent, *Guerre et térébenthine*. Il accompagne ici le chemin de vie de Vigdis Adelaïs, une jeune femme née au XI^e siècle à Rouen, dans le milieu chrétien de ses parents d'origines flamande et normande. Tout, dans sa condition et son éducation, contribue à lui promettre un bel avenir. Mais la jolie blonde aux yeux clairs prend un autre chemin lorsqu'elle s'éprend de David, le fils du rabbin de Narbonne en formation à Rouen.

Elle l'a croisé à plusieurs reprises dans les rues de la cité normande où des clivages empêchent pourtant les communautés juive et chrétienne de se mêler. En fuite avec son amoureux pour échapper à la colère de son père, elle est recherchée par des chevaliers lancés à sa poursuite.

UN POGROM

Vigdis épouse la religion de son compagnon et reçoit le nom de Sarah, et le surnom d'Hamoutal, qui signifie *chaleur de la rosée*. Mais Narbonne est régulièrement traversée par des chevaliers chrétiens qui risquent de la reconnaître. Prudents, les jeunes gens quittent la ville et trouvent asile dans le petit village montagnard de Monieux, au cœur du Vaucluse. Le couple y vit caché au sein d'une communauté juive amie et dans une relative tranquillité, jusqu'au passage d'un groupe d'hommes armés en route pour les Croisades, qui mettent le village à sac. Le bourg est le théâtre d'un pogrom d'une violence extrême. Hamoutal se trouve dépossédée de tout. Ses enfants sont enlevés et son mari assassiné.

Munie d'une recommandation écrite par le rabbin, la prosélyte de Monieux, au bord de la folie, traverse terre et mer, à la recherche de ses enfants perdus. Elle pense que les Croisés les ont emmenés à Jérusalem. Son voyage est

fait de ténèbres et de lumières. Ténèbres de la solitude, de l'exil, du rejet et de la violence. Lumières de l'hospitalité que lui offrent d'autres juifs. Elle n'ira pas plus loin que Le Caire, puis reviendra à Monieux.

UN Puits D'OUBLI

Si Stefan Hertmans a raconté cette histoire semi-inventée, c'est parce que le village vauclusien est précisément le lieu où il vit avec bonheur plusieurs mois par an. Quelques indices locaux lui avaient laissé entrevoir les traces d'une communauté juive, mais sans rien de plus concret que la légende d'un trésor enfoui par un rabbin et un lieu-dit évoquant un cimetière juif. D'autres traces plus scientifiques, conservées à Cambridge, vont intervenir par la suite pour guider sa quête : des manuscrits très anciens découverts dans une genizah du Caire, sorte de cave où étaient jetés les textes juifs comportant le nom de Yahvé. « *Un puits d'oubli à la mémoire infinie.* »

L'écrivain contacte des chercheurs, des spécialistes qui ont étudié ces fameux manuscrits juifs mentionnant la prosélyte de Monieux. Il décide alors de mettre ses pas dans les siens. Les paysages découverts au cours du voyage qui le mène du Nord de la France jusqu'au Moyen-Orient, ces chemins, ces forêts, ces rivières, ces montagnes que la jeune convertie a pu voir l'émeuvent profondément. Dans ce roman tragique et superbement écrit, Stefan Hertmans offre une réflexion sur l'actualité de cette aventure : la violence des guerres, l'intolérance, l'exil, le sort tragique des personnes déracinées. Mais aussi la solidarité discrète et les trésors d'hospitalité offerts par de simples humains. ■

Stefan HERTMANS, *Le cœur converti*, Paris, Gallimard, 2018. Prix : 21,50€. Via *L'appel* : -5% = 20,43€.

Des livres moins chers à L'appel



Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Bon de commande

Commandez les livres que nous présentons avec 5 % de réduction.

Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.

Nouveau : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

www.magazine-appel.be onglet : Commandez un livre à L'appel

Attention : nous ne pourrions fournir que les ouvrages mentionnés « **Prix -5 %** ».

Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).

Je commande les livres suivants :

..... €

..... €

Total de la commande + frais de port : €

Nom :

Prénom :

Rue :

N° :

Code Postal : Localité :

Tél. : E-mail :

Date : Signature :

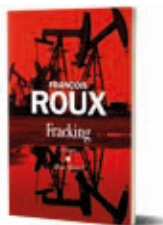
Livres



L'ART DANS LA CITÉ

Suite à un incendie, *Le Paradis* qui décorait la salle du conseil du Palais des Doges à Venise doit être refait. Un concours s'organise, auquel participent les plus grands artistes, dont Tintoret et Véronèse. Dans son premier roman, Clélia Renucci emmène le lecteur dans les coulisses de ce concours, avec ses luttes d'influence, ses objectifs politiques, ses attermoissements, ses options esthétiques et le respect plus ou moins fidèle des normes édictées par le concile de Trente. Celles-ci doivent en effet trouver à se moduler avec la volonté d'un artiste de produire une œuvre qui étonnera et éblouira. (J.G.)

Clélia RENUCCI, *Concours pour le paradis*, Paris, Albin Michel, 2018. Prix : 21,70€. Via *L'appel* : -5% = 20,62€.



LA FRACTURE DES DEUX USA

Les États-Unis ont opté pour la fracture hydraulique, qui permet l'exploitation du gaz de schiste et garantit l'indépendance énergétique du pays. Mais inquiète les fermiers du Dakota, ainsi que les réserves indiennes sur lesquelles doivent passer les oléoducs. Sur fond de la campagne présidentielle Trump-Clinton, et à travers la vie de deux familles, François Roux met ici en récit les fêlures qui traversent ce pays-continent. L'auteur est visiblement emporté par son sujet. Mais l'enchevêtrement des histoires mène à une fin un peu précipitée, que le souci du détail des premiers chapitres ne laissait pas présager. (F.A.)

François ROUX, *Fracking*, Paris, Albin Michel, 2018. Prix : 22,25€. Via *L'appel* : -5% = 21,14€.



S'ÉCOUTER AU JOUR LE JOUR

Un récit de vie semé d'embûches (SIDA, greffe cardiaque, etc.), mais aussi une formidable envie de se battre et d'exister malgré tout comme actrice connue. Ce témoignage se construit sur une philosophie : l'optimisme vrai que la comédienne met en avant dans toutes ses actions. Savourer le présent avec bienveillance, et surtout garder à l'esprit cette phrase de Virginia Wolff : « *Vous ne pouvez pas trouver la paix en évitant la vie.* » (B.H.)

Charlotte VALANDREY, *Chaque jour, j'écoute battre mon cœur*, Paris, Le Cherche Midi, 2018. Prix : 20,40€. Via *L'appel* : -5% = 19,38€.



BRUISSEMENTS D'ABEILLES

« *Les contes sont des êtres vivants, de petits êtres semblables à des oiseaux imperceptibles* », note Henri Gougaud en préface de ce livre délicieux où les mots s'entendent, légers, comme des bruissements d'abeilles. C'est la parole qui fait le miel de ces contes superbement écrits par un auteur qui les a butinés dans les traditions venues du monde entier et du fond des temps. Un recueil qui se lit à haute voix et que l'on déguste comme une goulée de miel, « *émerveillé de découvrir combien l'abeille et son miel abreuvant le même imaginaire, où que l'on soit sur le globe* ». (C.M.)

Pierre-Olivier BANWARTH, *La confrérie des abeilles*, Paris, Albin Michel, 2018. Prix : 17,15€. Via *L'appel* : -5% = 16,29€.



BUSINESS AS USUAL

Alors que Paris se remet des terribles attentats du 13 novembre 2015, un cadre supérieur d'une grande entreprise, père et époux semblant heureux sous tous rapports, y dépose un projet de restructuration qui doit assurer son accession aux plus grands niveaux de l'organisation. Mais, alors que la vie de la ville revient à la normale, l'opération ne recueille pas les résultats escomptés. Et l'entreprise se met à détruire celui qu'elle avait adulé. Comme inspirée par un fait réel, Anne Hansen construit un parallèle entre la violence qui ravage deux mondes qui ne se rencontrent pas. Un premier roman prometteur. (F.A.)

Anne HANSEN, *Massacre*, Monaco, Éditions du Rocher, 2018. Prix : 19,40€. Via *L'appel* : -5% = 18,46€.



DES ARBRES ET DES HOMMES

La déforestation ne date pas d'aujourd'hui. Au début du XX^e siècle, en Virginie, des dizaines de milliers d'hectares de forêt primaire partent en planches et pâtes à papier. Matthew Neill Null campe un bûcheron qui se tue à la tâche avec des centaines d'autres venus des quatre coins du monde. Parmi eux, des syndicalistes qui préparent une grève. Des mouchards à la solde des patrons, protégés par la police locale. Le héros traverse, à ses risques et périls, un monde de violence, de cupidité, de lâcheté et de trahison. Un monde aussi de poignante humanité. La forêt, elle, se transforme en désert. (J.D.)

Matthew Neill NULL, *Le miel du lion*, Paris, Albin Michel, 2018. Prix : 26,25€. Via *L'appel* : -5% = 24,94€.

Notebook

Conférences

BRIALMONT. D'ici et d'ailleurs. Avec Christiane Rancé, écrivaine, le 13/10 à 14h30 à l'abbaye de Brialmont. ☎04.388.17.98
brialmont.hotellerie@skynet.be

BRUXELLES. L'hôpital, la cité, le territoire. Lieux de vie et de partage. Avec Daniel Desmedt, psychiatre, le 10/10 à 18h au Jardin Thérapeutique, hôpital Molière Longchamp, rue Marconi, 142, 1190 Forest. ☎ddesmedt@his-izz.be

CHARLEROI. Les droits du patient : de l'autonomie de la personne à la protection de l'être vulnérable. Avec Geneviève Schamps, professeure aux Facultés de droit, de médecine et de santé publique

de l'UCL, le 11/10 à 17h30 au Palais des Beaux-Arts.
 ☎02.550.22.12
info@academieroyale.be

DINANT (LEFFE). L'immigration, pas que des chiffres, mais aussi des humains. Avec Jean-Jacques Viseur, président de la commission sociale Eneo, membre honoraire de la Chambre des Représentants, le 19/10 à 20h à l'église Saint-Georges de Leffe.
 ☎0477.31.12.51
yvan.tasiaux@skynet.be

LIÈGE. Contre les élections. Avec David Van Reybrouck, écrivain, archéologue et historien, en dialogue avec Hugues Dorzée, dans

le cadre des Grandes Conférences liégeoises, le 11/10 à 20h à la salle de l'Europe du Palais des Congrès (Esplanade de l'Europe).
 ☎04.221.93.74
Nadia.delhaye@gclg.be

LIÈGE. Le Big Data : réalités, promesses et défis. Par Louis Wehenkel, ingénieur électronicien, professeur à l'Institut Montefiore de l'Université de Liège, le 18/10 à 18h30 à l'Hôtel de Bocholtz, place Saint-Michel, 80.
 ☎02.550.22.12
info@academieroyale.be

MALONNE. Changements climatiques : 10 raisons de s'inquiéter. Et d'espérer ! Avec Jean-Pascal

van Ypersele, professeur de climatologie et de sciences de l'environnement à l'UCL, ancien vice-président du GIEC, le 15/11 à 20h à la Haute École HENALLUX à Malonne, rue du Fond, 121, auditoire CR2.
 ☎081.45.02.99 (en journée)
 ☎081.44.41.61 (en soirée).

MOUSCRON. Cannabis et douleur : d'Hippocrate aux neurosciences. Avec Dominique Los-signol, chef de clinique à l'Institut Jules Bordet, spécialiste en médecine interne, soins palliatifs et traitement de la douleur, le 16/10 à 14h30 au Centre culturel Marius Staquet, place Charles de Gaulle.
 ☎065.31.15.70
hainautseniors.mons@hainaut.be

Formations

BRUXELLES. Solitudes, nuit et jour. Avec Sœur Véronique Margron, prieure provinciale des Sœurs dominicaines, le 13/10 de 9h30 à 16h à la Fraternité du Bon Pasteur, Rue au Bois, 365b, 1150 Woluwe-Saint-Pierre.
 ☎02.771.78.42

BARVAUX-SUR-OURTHE. Quels sont nos ressorts pour vivre et agir ? Avec Bénédicte Quinet et Annette Melis, formatrices CEFOC, le 25/10 de 20 à 22h à la Maison Citoyenne, rue Basse-Sauvenière, 1, et le 14/11 de 10 à 12h à l'école ISC, rue du Marais, 8.
 ☎0486.98.98.80 ☎0846.49.92.28

COUR-SUR-HEURE. Pourquoi y a-t-il encore des pauvres dans nos sociétés si riches ? Avec Philippe Defeyt, économiste et ancien président du CPAS de Namur, le 10/11 dès 9h30 à l'église de Cour-sur-Heure, rue Saint-Jean, 72.
 ☎0475.24.34.59 ☎0497.31.65.26

RHODE-SAINT-GENÈSE. Lecture de l'Évangile selon saint Luc. Avec Dominique van Wessex, les 10 et 24/10, 7 et 21/11, 5 et 19/12, 9 et 23/1, etc., de 9h30 à 12h30 au Centre spirituel Notre-Dame de la Justice, avenue Pré-au-Bois, 9.
 ☎02.358.24.60
info@ndjrhode.be

Retraites

ERMETON-SUR-BIERT. Découverte de la vie monastique. Avec Sœur Marie-Paule Somville, du 6/10 au 7/10 au monastère des Bénédictines d'Ermeton, rue du Monastère.
 ☎071.72.00.40
net@ermeton.be

FARNIÈRES (VIELSALM). Comment parler de Dieu aujourd'hui ?

Avec l'abbé Rouschop, du 05 au 07/10 au Domaine de Farnières, Farnières, 4, 6698 Grand-Halleux.
 ☎04.278.68.53
av.cannella@gmail.com

LIBRAMONT. La guérison des racines familiales. Avec Jean-Marie Gsell, théologien et historien, du 09/11 au 11/11 à l'Atelier Notre-

Dame, rue des Dominicains, 15.
 ☎061.86.00.48
centredaccueil@notredamedela-paix.be

SPA. Être heureux chaque jour ! Pourquoi pas ? Avec Jean-Marc de Terwagne, du 12/10 au 14/10 au Foyer de Charité, avenue de Clermont, 7, Nivezé.

☎087.79.30.90 foyerspa@gmx.net

WAVREUMONT. Épauler Dieu. Retraite ouverte à tous. Avec Frère François Dehotte, du 19/10 à 18h au 21/10 à 16h au monastère Saint-Remacle, Wavreumont, 9, 4970 Stavelot.
 ☎080.28.03.71
accueil@wavreumont.be

Et encore...

BEAURAING. Colloque sur l'évangélisation. Avec le Père Mario St-Pierre et Isabelle de Rambuteau, les 19 et 20/10 aux sanctuaires de Beauraing, rue de l'Aubépine, 12.
 ☎0477.31.28.15
ndbeauraing@gmail.com
www.colloqueevangelisation.net

BRUXELLES. Fête nationale des retraités. Organisé par Vie montante, le 25/10 de 14h à 17h à la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule.
 ☎02.420.74.15
www.viemontante.be

HERSTAL. Brocante solidaire du

groupe Terre. Les 05 et 06/10 au zoning des Hauts-Sarts, 4e avenue.
 ☎04.240.63.90
www.brocanteterre.be/reserver-votre-emplacement

LOUVAIN-LA-NEUVE. Journée d'étude sur l'orfèvrerie liturgique. Organisée par le Centre interdiocésain du patrimoine et des arts religieux, le 6/10 de 9h30 à 17h à l'auditoire SOCR11.
 ☎0475.28.93.84
contact.cipar@gmail.com

MAREDRET (DENÉE). Journée d'art floral. Stage pour apprendre à

faire des bouquets, le 20/10 de 10h à 13h à l'Abbaye de Maredret, rue des Laidsmonts, 9.
 ☎082.21.31.80
welcometoaccueil-ab-baye-maredret.info

NAMUR. Rivespérance 2018 : Quelle(s) famille(s) pour demain ? Conférences, débats, ateliers, concerts, etc. Du 2 au 4/11 à l'Université de Namur.
 ☎0497.19.59.62
<https://rivesperance.be/programme>

SAINT-HUBERT. Lecture et spiri-

tualité. Avec Georges Haldas, écrivain, poète et essayiste. La journée sera animée par Jean-François Grégoire, aumônier de prison et Lucien Noullez, poète, le 13/10 de 9h30 à 16h30 au monastère Notre-Dame d'Hurtebise.
 ☎061.61.11.27
hurtebise.accueil@skynet.be

RIXENSART. Spectacle PARABOLE, la parole en parabole. Par le Théâtre buissonnier, le 22/10 à 9h30, au monastère de l'Alliance.
 ☎0474.52.62.65
accueil@monastererixensart.be
www.theatre-buissonnier.be

La charité chrétienne au service des plus démunis

BRISER LE CERCLE DE LA PAUVRETÉ

PAR L'ÉDUCATION

Pouvez-vous vous imaginer nourrir une famille avec moins d'1.5 euro par jour ?

C'est pourtant le quotidien vécu par la grande majorité des enfants sous la responsabilité d'Opération Terre des Enfants, Fondation d'Utilité Publique.

Opération Terre des Enfants offre une éducation, une formation professionnelle, ainsi qu'un logement, trois repas équilibrés par jour et des soins de santé à plus de 20.000 enfants ayant vécu dans l'extrême pauvreté aux Philippines, au Mexique, au Guatemala, au Brésil et au Honduras.

LA PAUVRETÉ INFANTILE

Les enfants issus de l'extrême pauvreté n'ont pour unique ligne d'horizon que le combat pour la survie. Ils ont perdu leur capacité à rêver, à planifier ... pour un avenir meilleur. Survivre, quand on est pauvre, exige beaucoup de débrouillardise, de courage, de discipline et d'endurance. La faim est omniprésente. Une maladie ou un accident sont de véritables catastrophes. Réparer le toit, acheter des vêtements, des meubles, voire des cahiers et des crayons, représentent un gros investissement. Impossible de laisser passer une occasion de gagner un peu plus, en espèces ou en nature.

UNE APPROCHE MULTIPLE

Offrir le logement et une alimentation équilibrée sont des prérequis essentiels à la réussite scolaire. Les enfants, ne devant plus craindre ni pour leur sécurité ni d'avoir faim, peuvent se concentrer sur leurs études.



Opération Terre des Enfants veut apporter une réponse structurelle au problème de la pauvreté infantile. En offrant une éducation secondaire accréditée et dispensée par des professionnels rémunérés ainsi qu'une formation professionnelle adaptée aux besoins économiques régionaux, Opération Terre des Enfants veut permettre aux enfants issus de l'extrême pauvreté d'accéder à un travail bien rémunéré dès leur sortie du secondaire.



SE RECONSTRUIRE POUR RÉUSSIR

Opération Terre des Enfants, avec les Sœurs de Marie, travaille à revaloriser chacun de ces enfants individuellement à travers le sport, les arts et les fêtes d'anniversaires et de Noël. Gagner une compétition interscolaire, qu'elle soit culturelle ou sportive, permet à chaque enfant de réaliser qu'ils sont capables, au même titre que les autres enfants, de parvenir à la victoire !

Depuis 50 ans, plus de 150.000 élèves sont sortis diplômés des écoles d'Opération Terre des Enfants.

LE PÈRE ALYOSIUS SCHWARTZ ET LES SŒURS DE MARIE

Fondés en 1964 par le Père Alysius Schwartz, les projets sont nés à la suite de la guerre de Corée qui laissa des milliers d'orphelins dans les rues. Pour l'accompagner dans sa Mission, le Père Al a créé la congrégation des Sœurs de Marie qui s'attache à continuer et étendre ses projets depuis son décès en 1992.

Mgr. Aloysius Schwartz est actuellement en cours de béatification auprès de la Congrégation pour la Cause des Saints. A cette étape du procès, il a été déclaré "vénérable" le 22 janvier 2015 par le Pape François qui a signé le décret qui confirme que le Père Al a vécu toutes les vertus de manière héroïque.

SOUTENEZ OPÉRATION TERRE DES ENFANTS

Opération Terre des Enfants est exclusivement financé par des fonds privés.

Si vous souhaitez soutenir la Fondation Opération Terre des Enfants, vous pouvez réaliser un virement directement sur le compte bancaire de la fondation avec la mention APPEL en commentaire.

BE66 3300 5799 5243

ENVIE D'EN SAVOIR PLUS ?

www.operationterredesenfants.be



Opération
Terre des Enfants

Le Cefoc

Le Centre de formation Cardijn est une association d'Education permanente reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Plus d'informations ?

www.cefoc.be

ou

[www.facebook.com/
CentredeformationCardijn/](https://www.facebook.com/CentredeformationCardijn/)



WEEK-ENDS DE FORMATION 2018-2019



L'art du conflit pour sortir des violences

8 & 9 décembre 2018

À LA MARLAGNE À WÉPION (NAMUR)

L'associatif, ferment de la démocratie ?

6 & 7 avril 2019

À L'AUBERGE DE JEUNESSE (NAMUR)



Les algorithmes prennent-ils le pouvoir sur nos vies ?

15 & 16 juin 2019

À LA MARLAGNE À WÉPION (NAMUR)



LE LIÈVRE ET LA TORTUE

À la recherche d'un temps humanisé

Fruit d'une collaboration entre trois associations, Sagesse au Quotidien, Axcent et le Cefoc, cette publication questionne le rapport au temps contemporain, orienté principalement par la production et la rentabilité au détriment d'autres dimensions. L'ouvrage fait la part belle aux récits de témoins. Le constat d'un temps globalement déshumanisé se fait jour à travers leurs expériences. En réponse, des individus et des collectifs résistent, mettent en place des alternatives visant un rapport au temps qui intègre les dimensions relationnelles, d'engagement associatif, de gratuité, de solidarité.

Les autres publications sur www.cefoc.be / -Livres-et-etudes-

